

# ReM 2024



## ***INDEX***

|  |                       |
|--|-----------------------|
| <b><i>- Participant(e)s</i></b>  | <b><i>pag. 2</i></b>  |
| <b><i>- Rapports des Maisons</i></b>                                     | <b><i>pag. 3</i></b>  |
| <b><i>- Structure financière de l'Ordre<br/>et Visite Economique</i></b> | <b><i>pag. 20</i></b> |
| <b><i>- Demandes posées par l'Abbé Général</i></b>                       | <b><i>pag. 21</i></b> |
| <b><i>- Autocritique</i></b>   | <b><i>pag. 24</i></b> |
| <b><i>- Votes</i></b>  | <b><i>pag. 25</i></b> |
| <b><i>- Annexes</i></b>  | <b><i>pag. 28</i></b> |
| <b><i>- I Conférence Mgr. Camisasca</i></b>                              | <b><i>pag. 29</i></b> |
| <b><i>- II Conférence Mgr. Camisasca</i></b>                             | <b><i>pag. 37</i></b> |
| <b><i>- Conférence Mre Martha</i></b>                                    | <b><i>pag. 44</i></b> |



Les travaux de la réunion annuelle de la ReM se sont déroulés à Naší Pani (République tchèque) du 29 avril au 3 mai dans une atmosphère d'entente cordiale et d'amitié de plus en plus fraternelle. À ce moment particulier de notre Région, où un bon nombre de Supérieurs arrivent au terme de leur mandat, on note avec une plus grande évidence le désir d'une continuité dans la manière de travailler ensemble et de collaborer pour la réussite des travaux et la croissance de la vie des communautés.

Sr Marta Luisa, supérieure de Fons Pacis en Syrie, n'a pas pu être présente cette année encore en raison de la situation politique difficile et incertaine dans le pays et de l'aggravation soudaine et inattendue de l'état de santé d'une sœur, atteinte d'un cancer.

À cette absence s'est ajoutée celle de M. Michèle de Bonneval, que l'état de santé a contraint à démissionner ; Bonneval a donc été représentée par sa Prieure, Sœur Emmanuela.

La présence de Mgr Massimo Camisasca, évêque émérite de Reggio Emilia-Guastalla, a été appréciée. Il a donné deux conférences sur le thème des travaux de la Région et a enrichi la réflexion par de nombreux apports. Une autre conférence, donnée par M. Martha, supérieure de la maison annexe d'Acque Salvie, a complété l'articulation du thème, en développant certains aspects qui touchaient plus concrètement la dimension spirituelle monastique cistercienne.

## 1. RAPPORTS DES MAISONS

En vue de cette rencontre, il avait été proposé d'étudier et de dialoguer dans les communautés sur le thème : « *Quelle conscience avons-nous d'être des pères et des mères de la communauté ? Que signifie engendrer à la foi ?* »

Des questions avaient été proposées à la réflexion pour les communautés et, d'autres à part, pour les supérieurs. À la place des rapports des Maisons, ce sont les synthèses des dialogues communautaires sur le sujet et les réflexions des Supérieurs qui ont été lues. Pratiquement toutes les Maisons ont abordé le sujet, mais seuls quelques Supérieurs ont répondu aux questions proposées à leur réflexion.

## **Réflexions sur les questions soumises à la ReM 2024 par l'Abbé Général**

### **Les petites communautés :**

Le nombre de membres d'une communauté n'est pas suffisant pour connaître la réalité de la vie d'une communauté. C'est vrai que la vie spirituelle jointe à la vie économique demande des bras, et qu'en conséquence une petite communauté peut avoir besoin d'aides extérieures, surtout pour sauvegarder l'essentiel et l'équilibre de la vie monastique, et de bien définir les priorités.

Les petites communautés peuvent aussi permettre et même obliger, une meilleure vie fraternelle.

Dans ce constat l'abbé général veut nous sensibiliser sur cette situation actuelle de l'Ordre, on peut aussi voir un appel au regroupement. Mais notre expérience de la démarche ADN (Aiguebelle-Désert-Neiges) a montré que ce n'était pas facile, mais vaudrait peut-être la peine d'être relancée. Peut-être aussi faut-il prendre acte que l'avenir comptera davantage de petites communautés que des grandes.

### **L'Eurocentrisme perçu par d'autres communautés.**

La critique peut être pertinente. Cela résulte aussi de l'histoire et du développement géographique passé de l'Ordre. Les communautés qui éprouvent ce sentiment devraient pouvoir l'exprimer clairement. Nous voyons bien dans certaines parties du monde aujourd'hui un désir d'autonomie, d'indépendance, d'une rupture avec un certain passé (l'histoire coloniale), sans y voir un rejet total. Le plus important serait de s'assurer de vivre en chrétiens, et d'avoir des relations en conséquence.

### **Liens entre le Chapitre Général et les communautés.**

Avant, l'abbé devrait susciter l'intérêt en présentant le programme du chapitre et les questions les plus importantes qui seront à étudier. Le document – programme pourrait être disponible pour tous !

Pendant, un compte-rendu quotidien officiel transmis à toutes les communautés serait intéressant. Dans un chapitre pas très ancien, cela a été réalisé. Pourquoi le fait n'a-t-il pas été reconduit ?

Après : l'abbé doit avoir à cœur de partager son expérience du chapitre et d'expliquer les arguments et processus qui ont conduit à tels votes ou telles décisions.

On signale aussi que tout membre de l'Ordre peut adresser une lettre au Chapitre Général, mais d'après l'expérience, ou bien il n'y a pas de réponse, ou bien la réponse est de dire qu'il a manqué du temps pour étudier le contenu de la lettre.

### **Etude des questions de la ReM aux communautés : cf. C. R. ReM 23 à Praglia, p 39)**

En bref, les 8 questions concernaient les relations avec les supérieurs, la pratique de l'obéissance, la filiation en Christ, croissance et responsabilité en communauté.

Nous n'avons pas suivi les questions les unes après les autres, mais nous avons eu un partage très intéressant où chacun s'est exprimé, parfois en s'engageant personnellement et profondément. La diversité des provenances et expériences antérieures (Désert, Neiges, Trappe, Sept Fons, Tre Fontane, Aiguebelle) ont enrichi les débats.

En ce domaine de l'obéissance la R. B. reste pertinente et nous donne des orientations, des moyens et des attitudes de base précieuses. Bien sûr l'obéissance s'adresse d'abord au Christ. Sans la référence au Christ et la foi en la Présence / Providence, on n'obtient ou on ne voit que soumissions

qui engage peu l'être en profondeur. L'écoute et la confiance permettent d'aller à la rencontre de Dieu et des autres. La « volonté propre » est celle qui éloigne de Dieu, mais il faut de la volonté, un choix radical, un amour qui rendent libre, permettent de grandir et de s'engager dans la communauté. Quand on aime, on obéit, quand on obéit on se découvre fils aimé (et pas un pion), on découvre aussi la communion avec tous ceux qui ont choisi la même vocation, et tous ceux qui vivent dans et par l'amour du Christ.

Certes l'obéissance est un sujet difficile et délicat, pas toujours bien abordé dans la formation, qui peut rencontrer une allergie, réveiller des souvenirs douloureux, engendrer des murmures, des refus (voir dans l'Évangile : des « non » qui deviennent « oui » par l'action et des « oui » qui deviennent « non » par l'inaction). Il peut même y avoir des désobéissances légitimes et des illégitimes. Un discernement est toujours à faire et la foi en Dieu qui commande à réactiver, et l'humilité à vivre.

Les signes de la bonne et saine obéissance sont la paix, la joie du cœur, la confiance, la communion, l'humilité et la charité, la serviabilité envers les frères.

L'obéissance comporte aussi des épreuves, elle est toujours à approfondir. La succession des abbés (certains frères ont connu sept supérieurs depuis leur entrée au monastère) rend plus difficile la confiance et la communion nécessaires dans l'obéissance. Les trois dimensions du père, du Supérieur et de l'accompagnateur sont rarement réunies en une seule personne, et elles ne peuvent s'imposer. Cela conduit à trois obéissances différentes, ce qui demande du discernement et qui peut être opportun pour éviter les abus. L'obéissance et la paternité chaste consistent, entre autre, à ne pas mettre la main sur l'autre.

En conclusion : l'obéissance est un don total de soi et non du goutte à goutte. Il faut parfois du temps, selon aussi les personnes ; la relation d'amour et de foi au Christ est centrale et indispensable. Les exemples de Jésus et de Marie sont les meilleures références.

## 25 – TRE FONTANE

Situation actuelle de notre communauté depuis le mois d'octobre 2023 :

En octobre 2023, deux de nos anciens ont été hospitalisés, l'un, oblat, est décédé en février et l'autre, âgé de 90 ans, après un séjour dans une maison de retraite, a été repris en communauté. Il est alité à l'infirmerie, soigné et pris en charge par nous avec l'aide d'une auxiliaire de vie et l'assistance à domicile de la maison de retraite. À l'heure actuelle, un troisième frère ancien ne participe plus régulièrement à la vie commune. Ainsi nous sommes plus conscients qu'il n'y a que quatre membres actifs - trois profès solennels et un novice à la fin de la deuxième année. Grâce à l'insistance et à l'aide des sœurs, l'accueil de notre ancien qui avait été admis en maison de retraite, a engendré une restructuration de l'infirmerie et une nouvelle collaboration entre les frères, difficile au début, mais très positive sur le plan fraternel. Nous nous acheminons vers juin 2025 (fin du pacte avec les monastères rattachés à Vitorchiano), en espérant que le Seigneur nous ouvre un horizon avec quelque renfort qui n'a pas été trouvé jusqu'à présent.

Au cours de ces derniers mois, les différents travaux avec les moniales se poursuivent (tasses, taille de l'olivieraie avec nos ouvriers, confitures, entretien de la maison...). Nous avons eu une excellente retraite annuelle donnée par un professeur de Saint Anselme. La Commission liturgique a travaillé (2 février, funérailles du frère Philippe, Semaine Sainte) et il y a eu une grande ouverture pour de nouvelles réalités et des changements significatifs qui sont appréciés par tous. Depuis deux mois, nous utilisons la salle capitulaire pour les célébrations liturgiques en raison de la rénovation

complète du système d'éclairage de l'église abbatiale. En outre, la rénovation du bar sur le parvis est en cours d'achèvement.

Les dialogues communautaires, à partir des conférences de Md. Martha, deviennent de véritables dialogues et non de simples partages. Les frères sont conscients qu'ils doivent améliorer leur communication quotidienne et leur façon de prendre des décisions pratiques, ainsi que de travailler sur leurs relations interpersonnelles.

### 37 – FRATTOCCHIE

L'année dernière, j'ai donné des chapitres à la communauté sur ce sujet. J'ai donné aux frères une copie du texte avec des demandes et nous avons eu deux longs et intenses dialogues. Il y a eu un climat serein d'ouverture du cœur et de sincérité.

Dans l'histoire de notre communauté, l'autorité et la paternité de l'abbé, n'ont pas toujours été comprises et vécues correctement concrètement. Nous pourrions dire qu'à cet égard, dans le passé (avant l'an 2000), il y avait une pensée et une autorité faibles, ce qui a eu un impact négatif sur la formation et les dynamiques communautaires. Sans vouloir juger qui que ce soit, on pourrait parler d'un certain "paternalisme" dans l'exercice de l'autorité. C'est là que réside l'une des principales raisons de notre crise en l'an 2000.

Le service de l'abbé sert à entretenir la relation père-fils, ce qui est plus difficile lorsque les supérieurs changent fréquemment, comme cela a été le cas au long de notre histoire de ces dernières années. Au cours des 20 dernières années, nous avons eu quatre supérieurs extérieurs à la communauté.

Plusieurs frères expriment leur difficulté à entrer en relation avec l'autorité et précisent que cette difficulté est aussi due à une relation (déficiente, problématique à divers égards) avec leur père, ainsi que, bien sûr, en raison du contexte socioculturel. Cependant, ils reconnaissent avoir réussi, au cours du temps, à faire la paix avec leur passé.

On reconnaît à l'abbé actuel une bonne manière d'entrer en relation avec ses frères et une estime pour son enseignement. La communauté, en définitive, a fait un bon chemin d'unité vers la réconciliation avec son passé depuis 2000, même s'il y a encore du travail à faire dans ce sens.

De nombreux frères reconnaissent leur difficulté à se confronter à l'abbé dans la foi : cela ne va jamais de soi (certains parlent d'une certaine inertie qui les bloque). Mais il est vrai aussi que beaucoup reconnaissent qu'ils s'efforcent de grandir dans cette dimension de la foi et sont reconnaissants envers Seigneur pour les progrès qu'ils parviennent à faire.

### 54 – N.-D. ATLAS

*1) La vision de saint Benoît dans la Règle, en particulier au chapitre V, est-elle toujours pertinente pour nous ?*

Dans l'ensemble les frères ont répondu oui à cette question. L'obéissance telle que S<sup>t</sup> Benoît

La demande, nous paraît être toujours d'actualité. Elle garde toute sa valeur. Mais, notre obéissance doit avoir un lien étroit avec l'humilité. Elle doit être comme celle du Christ qui n'a voulu -en toute chose- « faire la Volonté de Celui qui l'a envoyé ». « Elle convient à ceux qui estiment n'avoir rien de plus cher que le Christ » (R.B. ch. V, 2).

L'Obéissance -comme nos autres vœux religieux (Chasteté et pauvreté) doit faire de nous des êtres LIBRES... Et, donc aussi des êtres HEUREUX.

Nous avons besoin de « témoins » dans nos communautés. Des frères et des sœurs qui vivent leur vœu d'obéissance, et qui sont HEUREUX.

2) *Quels sont les instruments les plus importants par lesquels s'exerce la paternité/maternité du supérieur/de la supérieure ?*

Comme « instruments » par lesquels s'exerce la paternité du Supérieur, nous avons évoqués :

- Le chapitre.
- Les homélies.
- Et l'accompagnement spirituel.

La paternité du supérieur doit se référer à celle de Dieu... au projet de Dieu sur nous.

Le père de la Communauté doit être « aux affaires du Père ». Il doit montrer la direction ; un peu, comme le père d'une famille.

- Il doit avoir de la patience envers les faibles.
- Il doit donner l'exemple, être un modèle, observant (Règle, silence, etc...)
- Il doit veiller sur les malades, les vieillards. S<sup>t</sup> Benoit lui demande « de rajouter un plat à table, si les frères font des travaux plus fatiguants... »

3) *Qu'est-ce que l'obéissance en regardant le Christ Fils obéissant ? Sans ce regard tourné vers le Christ, que devient mon obéissance le Christ désire-t-il pour moi ?*

Le Christ nous demande une obéissance filiale. Nous obéissons en vue d'un But, une promesse. Ensemble, nous sommes « convoqués » pour « quelque-chose » ... « construire le Royaume. »

La vie donnée nous met dans une attitude d'obéissance, comme le Christ. Nous devons obéir par amour, et non par crainte.

4) *Quels sont les signes concrets de ma vraie obéissance/obéissance vécue dans la foi avec le jugement et le cœur, et quels sont au contraire les signes concrets d'une obéissance non-chrétienne ?*

- L'obéissance chrétienne est une obéissance par amour.
- L'obéissance non-chrétienne est par intérêt ou par crainte, peur.

5) *Quels sont les moyens concrets pour rentrer-après s'en être éloignés-dans une vision de foi par rapport à l'obéissance chrétienne ?*

- Comme moyen concret, pour rentrer-après s'en être éloignés-dans une vision de foi par rapport à l'obéissance chrétienne, nous avons la « contrition », après avoir désobéi et le « Sacrement de Réconciliation. »



6) *L'obéissance est-elle aussi pour moi une relation d'amour filial ? Qu'est-ce que cela veut dire concrètement que cet amour doit être chaste ? Qu'est-ce que cela veut dire concrètement que cet amour doit être humble ?*

L'amour chaste → aimer dignement sans recherche d'intérêt personnel. « Chaste », veut dire pur, propre, nous semble-t-il.

- On peut 'utiliser' le supérieur, pour obtenir ce que l'on veut.
- On peut aussi, traiter le supérieur comme une personne, sans esprit de foi, et ni voir en lui, le représentant du Christ.

7) *Cette relation filiale et cette obéissance me font-elles grandir dans la liberté responsable et la coresponsabilité en tant que membre adulte appelé à construire la communauté ?*

Pour que l'obéissance me fasse grandir dans la liberté responsable et la coresponsabilité : il faut, que le moine ait une certaine « marche de manœuvre » - par ex : dans l'emploi qui lui est confié.

Et donc, qu'il ait une certaine « liberté » créative, innovatrice...

La Parole des 2 fils que leur père envoie travailler dans les champs :

- L'un dit « oui » et n'y va pas ...
- L'autre « non » et finalement, va travailler.

Ces 2 fils « habitent » notre cœur.

8) *Cette expérience de vraie filialité en Christ me rend-elle maternelle/paternelle à l'égard des plus jeunes membres de la communauté ? Qu'est-ce que cela veut dire concrètement ?*

Bien souvent, nous agissons envers les autres, de la manière dont on agit envers nous.

Si je me sens « accueilli », je serais accueillant envers les autres... les plus jeunes.

Dans un premier temps, il faut accueillir, sans arrière-pensée sur le caractère de l'autre... puis, après coup subir les différences...

Accueillir -c'est se donner... se vider de soi-même.

### **Pour les Supérieurs**

- 1) Je conçois le rôle du Supérieur dans notre Ordre, tel que le décrit S<sup>t</sup> Benoit dans sa Règle... Je pense que l'on peut parler de paternité spirituelle, puisque le Supérieur à « à enfanter » ses fils à la Vie en Dieu... Un enfantement qui peut parfois être douloureux....
- 2) La paternité doit être « chaste », c-à-d sans recherche de satisfactions personnelles, de fierté pour une certaine réussite.  
Le Supérieur est le représentant du X<sup>st</sup> alors que ce soit vraiment le X<sup>st</sup> qui, à travers, son représentant, soit le Supérieur de la communauté.
- 3) Si je vis mon autorité comme une paternité, les frères se sentiront appelés à être « fils » et les relations entre nous seront, comme dans une famille, fraternelles.  
Si, j'exerce mon autorité comme un pouvoir je risque d'être plus craint qu'aimer... Les relations seront plus distantes.

- 4) Mes peurs dans l'exercice de la paternité spirituelle sont de ne pas être 'à la hauteur' pour aider un frère... de manquer de compétences, de manquer de patience...
- 5) Les devoirs du Supérieur qui me causent le plus de difficultés, c'est depuis le début que je suis Supérieur, d'avoir été trop accaparé par les tâches matérielles du monastère, de porter un grand nombre de « casquettes », et de n'avoir pas assez de temps pour préparer un enseignement spirituel pour mes frères...
- 6) Me laisser engendrer par l'Église et par l'Ordre, c'est -me semble-t-il me nourrir des enseignements de l'Église, du Pape... Par l'Ordre... des écrits de nos Pères cisterciens.

(On ne peut pas être père, si on n'est pas fils.)

Il a été dit, aussi :

(On ne peut pas « commander », si on n'a pas su obéir...)

« Construire l'Ordre » à mon tour, c'est de faire de ma communauté, une communauté de contemplatifs... d'hommes de Dieu... d'hommes de prières. C'est ainsi que je vois ma participation à « construire l'Ordre ».

- 7) Ce qui m'aide à exercer une paternité spirituelle, c'est d'être moi-même, avant tout – « homme de prières »... C'est aussi, d'avoir des modèles de moines dans ma communauté. Un père spirituel sur qui je puisse « compter » à qui me confier... « vider le sac... ».
- 8) Je souhaite pouvoir partager toutes mes responsabilités avec de frères. A l'Atlas, nous avons permis à un frère de faire toutes ses études en vue d'une éventuelle Ordination sacerdotale. Ce fut une dépense importante pour ses études ; mais aussi, laisser à ce jeune frère, le temps nécessaire pour étudier...
- 9) Je ne peux que souhaiter l'unité de la communauté autour de celui qui me remplacera comme Supérieur.

Comment je transmets cette valeur ? En disant que pour moi : l'unité et l'amour fraternel sont les 2 piliers indispensables, que doit posséder notre communauté, si nous voulons donner un bon témoignage. Sans cela il est préférable de fermer le monastère...

**93 – BOSCHI**

### **Paternité/maternité spirituelle “pour les communautés”**

*Lors de ces réunions, j'ai toujours participé en tant que modérateur, mais c'est entièrement le fruit de leur réflexion.*

Au cours de nos réunions, il est ressorti que l'obéissance, en substance, est un chemin de liberté. Saint Benoît parle du "bien de l'obéissance" ; en effet, l'obéissance est le chemin le plus sûr qui mène à Dieu et c'est aussi le moyen le plus efficace pour se livrer totalement à Lui. La volonté libre

est ce qui nous constitue en tant qu'hommes, c'est le bien le plus grand et le plus précieux que nous ayons. Faire de ce bien un don à Dieu, renoncer à sa propre volonté pour se laisser guider en tout par la volonté de Dieu, tel est le chemin de conformation au Christ, "qui, tout en étant de nature divine, s'est dépouillé lui-même, en prenant la condition de serviteur et en devenant obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur une croix". (Fil 2,6-8).

Il faut donc accueillir le commandement comme un bien et ne pas faire valoir ses opinions avec obstination. Si je veux à tout prix contrôler ma vie et mon destin en prenant en compte uniquement mes propres opinions et donc en n'obéissant pas, je ne parviendrai pas à briser le mécanisme du MOI, qui me tient nécessairement esclave de mes émotions, de mes fixations et même de mon inconscient. L'obéissance est pour cela un véritable chemin vers la liberté, la libération d'une volonté propre encombrante, qui nous aveugle et ne nous permet pas d'atteindre le salut.

### **L'obéissance comme moyen de relation à Dieu**

Dans l'obéissance, c'est bien plus que la relation avec l'abbé qui est en jeu, c'est notre relation avec Dieu lui-même. L'obéissance qui se rend à l'abbé se rend à Dieu lui-même (exemple : j'obéis si j'aime l'abbé, sinon je n'obéis pas). L'obéissance nous rend aptes à la relation avec Dieu : seule l'obéissance rend la relation possible. Et ce n'est pas par pure soumission, mais par humble reconnaissance de la toute-puissance de Dieu. La non-obéissance, en revanche, endurecit nos cœurs et nous rend stériles, car nous avons perdu notre relation avec Dieu.

### **L'obéissance comme "sacrement"**

Le supérieur peut être comparé à un sacrement, comme l'Eucharistie. Ainsi, de même que la communion nous change, de même l'obéissance au supérieur nous change. Comme la communion nous nourrit, l'obéissance nous nourrit. Il faut que s'enracine en nous la conviction qu'en obéissant il y a tout à gagner et rien à perdre. Nous avons vu que l'obéissance nous conforme au Christ, tout comme vivre notre Baptême nous conforme au Christ. L'obéissance peut donc être considérée à juste titre comme une conséquence de notre Baptême.

### ***"Dura ed aspera"* : la difficulté de l'obéissance, anthropologie de l'obéissance**

À partir des réflexions, des échanges d'expériences des frères au sujet de l'obéissance, il résulte comme une évidence que l'obéissance est une difficulté : un dur labeur. C'est parce que l'obéissance est la réalisation de la volonté d'un autre en nous que cela est difficile pour nous. Que faire alors ? La psychologie nous vient en aide. Avant même de porter la question au niveau spirituel, cette science humaine nous dit que déjà au niveau psychologique (du psychisme) l'obéissance apporte des bienfaits car elle stabilise l'esprit, le pacifie, l'amène à un équilibre sain et serein.

Oui, il est vrai que l'obéissance reste une difficulté dans l'immédiat, mais ensuite la difficulté cesse, une tranquillité absolue règne et nous en faisons l'expérience. Cependant, même si aucune raison nous pousse à obéir, on ne peut nier que si l'on fait quelque chose par obéissance, cela se termine bien, et si l'on fait quelque chose par désobéissance, cela se termine mal.

La désobéissance apporte dans l'âme de l'individu, l'animosité, le murmure et le jugement ; au niveau de la communauté c'est un véritable cancer, car ils engendrent des alliances pour et contre le Supérieur, des fractures dans l'unité de la communauté et des jugements mutuels entre frères ; prémices du début de la fin d'une communauté. Quel aspirant voudrait vivre dans la communauté de cette manière, où il y retrouverait de nouveau le 'monde' qu'il a quitté ?

## **Paternité/Maternité spirituelle “pour les Supérieurs”**

### **1<sup>a</sup> demande :**

Pour moi, le rôle de Supérieur est une participation à la paternité de Dieu : c'est-à-dire que Dieu me confie des frères pour que nous puissions tous grandir ensemble dans son amour pour nous.

Comme il s'agit d'un "mandat" reçu de Dieu par l'intermédiaire de l'Église, d'une part j'essaie de le faire avec le plus grand dévouement, d'autre part j'essaie de ne pas trop m'angoisser, de rester le plus possible dans la paix, parce que c'est Lui le but ultime.

### **2<sup>a</sup> demande :**

La paternité doit être chaste dans le sens qu'elle doit être transparente, à savoir prophétique, c'est-à-dire désirer le plus possible que sa volonté et non la mienne soit faite.

### **3<sup>o</sup> demande :**

La différence est que le centre, le but de la paternité deviennent ma personne, mes intérêts, mon épanouissement..., et non le Père Éternel.

### **4<sup>a</sup> demande :**

Ma plus grande peur (je pense) est celle de faire obstacle à la croissance de mes frères. Connaissant mes insécurités, ma peur de faire des erreurs à tous les niveaux..., je prends la plupart des décisions... synodalement.

### **5<sup>a</sup> demande :**

Les affaires... bureaucratiques ! Et reprendre certains frères ...

**05\* - BLAUVAC**

Une sœur nous a présenté le thème de l'obéissance /liberté à travers la courte vie de St Rafaël Arnais Baron. Puis trois réunions communautaires ont creusé ce thème de la maternité spirituelle et de l'obéissance dont voici quelques éléments qui ne disent pas grand-chose de la grande richesse des échanges.

L'obéissance reste un labeur voire un combat jamais achevé car c'est un chemin de vie. Elle a pour finalité la croissance dans la foi et dans la vie de disciple de Jésus. L'obéissance filiale, à l'école du Christ, est notre chemin de vie et de salut pour St Benoit, elle dilate le cœur et tend au don suprême.

Il n'y a pas de conditions idéales pour obéir mais des événements à traverser ensemble ; ces événements sont nos maîtres. La Parole de Dieu tient une place capitale, surtout si les médiations humaines sont défailantes (Vie de F Rafael)

L'obéissance nous permet de faire des choses qui nous font sortir de notre zone de confort : l'Abbesse aide à se connaître, à grandir en humanité et dans la foi. Susciter la vie filiale est le but ultime de l'accompagnement spirituel. Elle est témoin de la naissance du Christ dans l'autre. Ne pas se faire piéger par la dimension affective ou l'aspect « maternant » de la relation. Il en va de la responsabilité de chacune d'être attentive à d'éventuelles dérives...

En communauté, on découvre qu'on a le droit de rater des choses, d'avoir des limites sans s'en défendre. On a le droit d'être pécheurs (Bonhoeffer). L'ouverture du cœur libère de la prison du moi, autonome et suffisant. On apprend à se laisser aider et à marcher avec...

On fait profession selon la Règle de St Benoît (donc l'Évangile) et les Constitutions de l'Ordre (dimension concrète de la vie). Cultiver le caractère de sacramentalité de l'obéissance, c'est mettre l'obéissance en lien étroit avec la lectio Divina. Faire dialoguer écoute de la Parole et des événements personnels et communautaires ouvrent à une plus grande cohérence de vie et à la dimension théologique de l'obéissance.

Le trépied de St Benoît (ch. 2) Règle, Abbessse, communauté/sœurs est un précieux indice d'équilibre pour chaque personne. Si un des éléments vient à manquer gravement, il met en danger la santé humaine et spirituelle de la communauté et sa croissance (être attentif aux signaux faibles en cas d'abus d'autorité).

Tout l'être est engagé dans ce chemin de l'obéissance. Il ne s'agit pas seulement de poser un acte, mais aussi de le faire avec l'intelligence et le cœur pour qu'il y ait adhésion et consentement. « Consentir, c'est être sauvé » (St Bernard). Le fruit de l'obéissance est alors la paix du cœur et la liberté.

La relation avec la Mère Abbessse est assez différente pour chacune de sœurs. Mais son enseignement et son gouvernement (Chapitres, conseils, interventions) introduit chacune dans le mouvement de fond de toute la communauté. « L'autorité partagée » et la maternité spirituelle concerne chaque sœur et se réalise de façon très diverse : dans la façon de vivre les obédiences, ou dans la prière de façon cachée (fécondité secrète ; communion des saints). Le témoignage de la Bse M Gabriella a été évoqué : écoute du Chapitre, écoute de l'appel intérieur, transmis à la Mère Abbessse... la volonté de Dieu est ainsi discernée et authentifiée.

Il est nécessaire que l'obéissance s'adosse sur des bases humaines : confiance réciproque, pardon (blessures inévitables), écoute, dialogue, capacité à sortir de son ego, liberté intérieure...

La maternité spirituelle s'exerce de façon différente par rapport à la paternité spirituelle. Ainsi, l'autorité exercée par une Abbessse envisage plus aisément la globalité de la personne, respecte le rythme pour que la personne progresse dans une liberté plus responsable et plus mûre. Ce ministère au féminin comporte aussi ses écueils et ses risques (communautarisme par exemple) Cependant, l'Ordre nous offre avec ses deux pôles masculin et féminin, la chance d'un vis-à-vis fécond entre frères et sœurs, entre Abbés et Abbesses. L'obéissance et la liberté s'y expriment de façon différente.

10\* - BONNEVAL

### **L'obéissance comme chemin de conformation au Christ grâce à la filialité en raison de l'appartenance à la communauté.**

La lettre aux Hébreux nous affirme (He 2,10) que nous sommes fils dans le Fils, nous sommes entraînés dans l'élan de l'amour trinitaire. Notre filiation commence avec le Christ, notre frère, qui nous entraîne vers l'amour du Père, par le prix de son obéissance. L'obéissance du Fils nous a sauvés, et nous sommes invitées à entrer dans son obéissance afin d'apprendre à quitter le péché, à nous laisser sauver, pour commencer à aimer. La relation filiale d'obéissance, vis-à-vis du Christ, de la supérieure, et des autres sœurs, construit notre filialité et notre fraternité, avec des accents

différents selon les périodes de la vie. Notre structure monastique composée de sœurs vivant sous la direction d'une abbesse, est une chance pour vivre en conformité avec le Christ obéissant. Selon la Règle de St Benoît, dans cette relation d'obéissance je suis, comme l'indique le premier mot de la Règle, un "fils" et l'Abbé est le père. L'abbé (Abbesse) est celui qui fait la médiation entre moi et Dieu. Jésus est le modèle de l'obéissance parfaite ; La cause de son obéissance, c'est l'Amour ; Il est l'Amour, il est volonté d'accomplir l'Amour, donc il est obéissance. Nous nous mettons à sa suite. Nous sommes appelées à vivre l'obéissance dans le concret de la vie, dans des actes, des attitudes, une ouverture, une compréhension de la direction donnée par l'autre. C'est à la fois le plus difficile et le plus fondamental. Les tâches qui nous sont demandées dépassent parfois nos capacités, c'est alors une invitation à la confiance, à la foi, à l'offrande de soi. Le secret de l'obéissance, c'est la volonté d'amour à l'affût de se concrétiser : les événements, les sollicitations des sœurs, des supérieures, etc., deviennent les vecteurs, les signes, les directions à prendre pour concrétiser l'Amour, c'est à dire obéir. Elle sollicite notre écoute comme disposition de base : tous nos sens et notre intelligence, en regard de notre conscience, doivent être en éveil pour accueillir ce que le Père attend de nous à l'exemple de la Vierge Marie. L'obéissance n'est pas naturelle, elle demande un mouvement de conversion, et une grande droiture. L'obéissance sollicite en nous l'humilité de demander cette grâce d'obéir avec le Christ, car de nous-même, nous ne sommes pas capables d'obéir. Nous pouvons trouver dans l'adoration et la communion eucharistique, un remède inépuisable de force pour être rendus capables d'obéir dans le Christ, de même que dans la contemplation de la Croix et de la Passion. Sans la grâce, notre sensibilité refuse de souffrir et d'être contrariée, notre intelligence refuse de ne pas comprendre et tout maîtriser, notre orgueil refuse de servir et de se tourner vers l'inconnu, l'Autre... Sans ce regard vers le Christ obéissant et présent dans notre vie, nous ne pouvons pas obéir, nous ne pouvons qu'être centrées sur nos besoins, notre volonté propre, notre jugement propre. L'obéissance est ainsi le lieu du combat, du combat qui peut durer longtemps, tant que notre jugement propre et ma volonté propre persistent. Nous constatons aussi que si nous obéissons d'une façon purement humaine, sans la communion avec le Christ, nous allons rechercher à côté, des compensations, des chemins de dérive, et notre obéissance extérieure sera vide, jusqu'à peut-être devenir une obéissance non chrétienne : une obéissance où l'acte est dissocié de l'unité intérieure de ma personne qui se noue dans ma volonté profonde et ma capacité à aimer. L'obéissance peut même alors devenir pure contrainte et esclavage. Le signe de la vraie obéissance juste, est d'abord la paix intérieure, puis le sentiment profond de liberté, une sérénité profonde qui mène à un vrai silence intérieur, le simple bonheur d'être en communion avec mon Père et mes frères et sœurs. Un autre signe très fiable est la joie, qui n'élimine pas la souffrance, mais qui prend sa source en Jésus ressuscité. L'obéissance, après m'avoir arrachée à moi-même, nous découvre un chemin de liberté et de croissance, de maturité, de communion fraternelle, et nous ouvre à la découverte de nouveaux horizons où nous trouvons une nouvelle vie. Il est nécessaire de vivre une écoute intérieure de ce qui nous est demandé, de le recevoir dans l'amour et la foi. C'est ce qui me conforme au Christ obéissant. Par-là, mon « oui » rend le Christ présent dans la communauté. Cela me rend, avec le Christ, fille de Dieu, et sœur de mes sœurs. C'est alors vraiment un chemin filial et fraternel : mon obéissance, pour ne pas être servile, a besoin de se vivre dans un dialogue confiant, dans la liberté et la responsabilité. Parce que c'est un chemin exigeant, qui nous décentre de nous-mêmes, cela inclut un combat spirituel contre nos tendances à préférer notre volonté propre, notre confort, notre jugement. Être libre dans l'obéissance, c'est savoir dire que tel ordre nous paraît impossible, pour nous ou pour la communauté ; c'est aussi savoir dépasser nos intérêts du moment pour servir l'autre, pour choisir en profondeur le bien de l'obéissance. Dans cette relation d'ouverture, nous sommes pleinement filles

de Dieu et sœurs, tout en vivant et partageant nos différences et nos dons propres ; et nous construisons et nous unifions le corps qu'est la communauté.

### **Que veut dire pour nous : appartenir à L'Ordre ?**

Appartenir,

C'est faire partie de l'une des grandes familles de Dieu.

C'est faire partie de son Corps. Dans un Corps il y a une interdépendance mutuelle, une communication en vue d'une entraide et d'un bon fonctionnement, une attention aux besoins. Le Corps entier habite un membre et un membre habite le Corps.

Appartenir,

C'est faire partie d'une famille instituée par le Seigneur Jésus-Christ vivant sous la Règle de saint Benoît interprétée par les saints Fondateurs de Cîteaux.

C'est faire partie de cette grande famille "séculaire", dans la mouvance de St Benoît, riche de tant d'événements et, surtout, de spiritualité dans le sillage de St Bernard et de frères et sœurs à sa suite.

Appartenir,

C'est prendre très à cœur d'en vivre très ostensiblement. En respecter les codes de façon très nette, savoir en répondre en tous lieux et en tous temps.

C'est s'identifier avec son esprit et son charisme et en vivre soutenu par d'autres sœurs et frères.

C'est porter en moi les gènes d'une même famille. Des gènes qui ne sont pas au niveau d'une culture, d'une histoire, ou d'un lieu géographique, mais qui se situent profondément dans un style de vie monastique exprimée dans la Règle de St Benoît, et dans la façon radicale de la vivre, de nos Fondateurs. Je me sens comme une petite pierre d'un édifice sacré, qui participe à son existence concrète, mais qui manquerait, au même titre que n'importe quelle autre pierre, si elle s'en retirait. Chacune est importante pour garder l'édifice vivant.

Appartenir,

C'est, dans la diversité de nos appels, vivre dans la communion à un seul charisme cistercien dont je suis coresponsable.

### **11\* - VITORCHIANO**

Pour le dialogue sur l'obéissance, nous avons pris la Règle de Saint Benoît comme point de référence en nous interrogeant sur son actualité et en essayant de partager notre expérience et non pas des théories.

L'une d'entre nous a décrit l'obéissance comme le fait de se livrer au Seigneur, de ne pas se posséder soi-même, comme la porte par laquelle le Seigneur peut vraiment entrer dans nos vies et accomplir ce qu'il veut en nous. Cette description, si simple et si profonde, si mariale, exprime le cœur de l'obéissance qui est un acte de foi, d'où naît l'écoute, la confiance et la filialité, la liberté, et qui nous engendre à notre véritable identité et à notre mission. Nous pouvons dire que pour nous toutes, la motivation et le but sont clairs : faire la volonté de Dieu, nous laisser conformer au Christ, le

connaître et l'aimer, nous dépenser pour son saint service. Mais le chemin qui mène à ce but n'est pas aussi clair. En effet, aucune d'entre nous ne connaît le chemin que Dieu a préparé pour nous, et seule l'obéissance nous le montre, jour après jour. De nombreuses interventions ont parlé de l'obéissance comme d'un cheminement, d'un changement de jugement et de volonté. Mais lorsque nous n'obéissons que de manière formelle, nous ne rencontrons pas Dieu, qui vient à notre rencontre dans sa Parole, incarnée dans le concret de la communauté. Rester sur le chemin de l'obéissance demande de l'écoute, de l'humilité et de la prière et donne, grâce à l'effort, une connaissance plus profonde de soi.

Nous avons exprimé quelques-unes des tentations contre lesquelles nous devons lutter :

Dans le rapport avec l'autorité, la tentation principale est le manque de foi dans la médiation de la volonté de Dieu que représente l'autorité. Cette carence donne lieu à d'autres tentations : la prétention d'affection et la recherche de reconnaissance et de rôles ; la volonté de plier l'autorité à ses propres fins en abusant par le chantage et les caprices de toutes sortes ; le refus de se laisser remettre en question.

Dans la relation avec les sœurs, la tentation est de pas s'impliquer dans des gestes concrets d'appartenance, de confiance, de respect, de pardon et de service gratuit ; de céder à la récrimination, à la comparaison et au murmure, ou à la colère, à l'individualisme et à l'autonomie.

Pour ce qui est de la *conversatio*, le risque est de ne pas croire que la *conversatio* est le service saint auquel nous sommes appelées, et donc de s'aménager des temps et des lieux, en justifiant ses absences aux actes communs, ou à la règle, ou aux indications et aux choix communautaires ; ou d'adhérer à la *conversatio* par habitude, ou avec agacement et de mauvaise humeur.

Nous avons ensuite dialogué en nous demandant comment le chemin de l'obéissance et de la filialité aboutit à la communion avec les sœurs. En résumé, nous pouvons dire que la communion s'exprime de manière active par la confrontation dans un dialogue profond, ouvert à un changement de jugement et au pardon, et dans une collaboration concrète dans les services et au travail ; de manière réceptive/passive, elle s'exprime plutôt dans le silence et la prière, dans la participation commune à la vie liturgique et à toute la journée monastique. Sur ces points fondamentaux, nous ne sommes jamais arrivées et nous devons toujours nous aider et progresser.

43\* - VALSERENA

**Nous avons eu trois dialogues communautaires et quelques dialogues de groupe sur le thème de l'autorité, de la paternité, maternité et obéissance.**

Le premier dialogue a été un **partage** à la suite de la mort inattendue de Sœur Luisa. Cet événement nous a aussi mis en mesure de mieux comprendre le mystère de l'immersion dans les eaux du baptême, pour l'Épiphanie de notre véritable condition filiale.

**Le premier dialogue** sur le thème *obéissance autorité* a été un partage d'expériences sur le vécu de chacune en famille, dans le monde. Une autonomie absolue est finalement une expérience de solitude ; au contraire, l'obéissance apprise dès l'enfance dans la famille donne des bases sûres ; l'obéissance peut être vécue comme quelque chose évidente ou normale au sein d'un contexte culturel et social qui la comprend, mais ce contexte est en train de disparaître; on peut vivre



l'obéissance de manière réductrice comme un perfectionnisme formel et complaisant ; Au contraire, une rencontre sérieuse dans la foi permet de découvrir l'obéissance comme chemin de communion. Il y a aussi des obéissances difficiles : ce sont des points de départ pour choisir l'obéissance comme voie d'identification au Christ. Il est très difficile de résumer la richesse de l'expérience que nous avons partagée.... En partant de l'expérience familiale jusqu'aux modalités d'obéissance exigées par les différents rôles et services dans la communauté et d'une évaluation de l'évolution vécue à cet égard dans le monde et dans l'Église.

**Le deuxième dialogue** sur l'obéissance a complété la vision commune sur le sujet : l'obéissance comme chemin de liberté et de filialité, qui s'apprend concrètement dans la vie communautaire et dans la relation avec l'autorité. On apprend à être fils dans le Fils non pas avec des mots, mais avec la vie, avec le sang, avec l'effort de celui qui renonce à sa propre volonté et à son propre jugement et les offre pour suivre l'Autre avec joie. On ne construit pas de **véritable communion fraternelle en dehors de l'obéissance**. Sans obéissance cordiale et filiale, un sentiment de frustration et un manque de sens d'appartenance se répandent dans la communauté, si bien qu'on ne reconnaît pas la maison comme étant la sienne et à chaque difficulté, on répète que l'on ne se sent pas aimé. L'obéissance apprend à chercher et à trouver une vérité commune. Le murmure, en revanche, est un défoulement de ses frustrations sur l'autre et une incapacité à se reconnaître comme filles de la communauté. L'obéissance doit aller de pair avec un chemin de conversion personnelle et de purification du cœur.

**Un exposé plus complet (M. Monica)** a fait le lien entre la vision que nous avons aujourd'hui et l'évolution vécue dans l'Église et dans le monde. - La limite de la manière traditionnelle de vivre l'obéissance était celle d'une hyper présence du supérieur dans la vie de la communauté et d'une passivité du soi-disant sujet - qui alors se dérobaient à ses intérêts personnels. La démocratie sauvage, au contraire, favorise l'abus de pouvoir des oligarchies, le caprice et la confusion. Le sens de l'obéissance, même dans des contextes différents, reste inchangé. Dans le fonctionnement de nos communautés (expérience de la REM et du Chapitre), j'ai généralement constaté une bonne collaboration dialogique.

Les dialogues qui ont eu lieu et d'autres dialogues de groupes plus restreints dans lesquels il a été possible de partager des expériences même difficiles concernant des abus d'autorité et de conscience vécus dans d'autres congrégations ont témoigné d'une vision commune profonde et partagée qui est comme une base pour la construction commune dans un climat de paix. De mon point de vue, je peux dire que cette vision commune aide au fonctionnement parfois difficile et exigeant, mais cela n'enlève rien au fait qu'il y a comme des îlots, c'est-à-dire des personnes imperméables à tout changement et donc à toute obéissance. Tandis que nous avons le témoignage d'anciennes heureuses, de mères anciennes qui continuent inlassablement à servir et à obéir, il y a des personnes qu'il faut traîner et à qui il est difficile de demander un changement d'emploi, une autre modalité, etc.

À ce propos, la Visite Régulière que nous venons de vivre nous donne une parole précise qui mobilise tout le monde et chacune dans son rôle pour préparer les prochains changements de gouvernement (dans un ou deux ans). Un moment de coresponsabilité et de nouvelle prise de conscience qui peut être une grâce d'obéissance partagée.

### **Réponses aux demandes faites aux supérieurs**

1. *Comment concevez-vous le rôle du supérieur ? Selon vous, peut-on parler de paternité et de maternité spirituelles ? Selon vous, en quoi consistent-elles ?*

Je ne conçois rien de moi-même ! Je me réfère à la RB (2 et 64 et ...) à la Parole de Dieu, au Magistère présent et passé et à l'expérience vécue. J'ai reçu et je transmets à partir d'une expérience personnelle que j'ai élaborée... Si nous n'en parlons pas, qui le fera ? À mon avis, c'est un impératif aujourd'hui de garder ces mots et l'expérience à laquelle ils se réfèrent, avec la conscience des changements culturels qui se sont produits et de ce qui reste au-delà du changement (par exemple la statue de la piazza Duse...).

2. *Que signifie pour vous que votre paternité/maternité doit être chaste ?*

Cela signifie que la maternité-paternité n'est vraie que si sa fécondité est le fruit mûr d'une virginité vécue, ce qui signifie concrètement :

- Réconciliation avec soi-même (sa propre histoire, ses blessures et ses traumatismes), le soin de l'âme.
- Purification de l'affectivité dans la relation avec les autres, attention à l'autre, à l'ami comme à l'a(ni)mi cus(tos).
- Fondée sur une VRAIE relation avec le Christ.

3. *Quelle différence voyez-vous en vous lorsque vous vivez votre autorité comme une maternité/paternité ou au contraire comme un pouvoir ?*

Ne soyons pas naïfs : un rôle d'autorité implique ipso facto un pouvoir, il y a une manière juste de le vivre : servir le bien commun et une manière fausse, égocentrique et dominatrice, sans perspective.

4. *Quelles sont vos craintes dans l'exercice de la maternité/paternité spirituelle ?*

- Mettre sur les épaules des autres des poids qu'ils ne savent pas porter.
- Diriger dans la foi, mais il y a toujours la possibilité de faire des erreurs. Avec des conséquences pour les autres.
- Plus que la peur, il y a une attention à avoir : trouver le juste milieu entre l'implication affective qui engendre et l'attachement qui tue.

5. *Quelles sont les tâches du supérieur/de la supérieure qui vous causent le plus de difficultés ?*

- Être disponible à 360 degrés à une infinité de demandes (importance, urgence, question)
- Le devoir de correction.
- Le devoir d'enseigner avec peu de temps disponible pour se maintenir à jour !

6. *Qu'est-ce que cela signifie concrètement pour vous de vous laisser engendrer par l'Église et l'Ordre pour vivre la filialité in primis (on ne peut être père si l'on n'est pas fils) Et que signifie pour vous construire à votre tour l'Ordre ?*

- Aimer l'Église telle qu'elle est, de l'Église monastique à l'Église diocésaine à l'Église universelle et vice versa, de l'Église universelle à l'Église monastique en passant par l'Ordre.
- Attention à la connaissance et au partage de ce qui concerne les autres communautés, non seulement de la Filiation mais certainement en particulier celles-ci, Région, Ordre.

7. *Qu'est-ce qui vous aide dans l'exercice de votre paternité/maternité spirituelle ?*

- La communion avec celle qui m'a précédée.
- Avec le Conseil et les différents groupes, les responsables et les sœurs.

8. *Voulez-vous que vos fils/filles grandissent et soient capables de prendre des responsabilités ? Que faites-vous pour cela ?*

J'essaie dès le départ de ne pas m'adresser à l'enfant présent dans chaque personne, mais à l'adulte et d'encourager la prise de responsabilité, je lutte contre les stupides sentiments d'infériorité, j'essaie de stimuler la réflexion.

9. *Souhaitez-vous maintenir l'unité de la communauté autour de celui ou celle qui vous succédera dans la charge de supérieur/supérieure ? Comment transmettez-vous cette valeur ?*

Certainement oui ! Aimer la communauté telle qu'elle est aujourd'hui, mais en vue d'un cheminement et donc avec une perspective.

72\* - NAŠÍ PANÍ

Nous avons procédé de deux façons :

- deux dialogues communautaires.

- chacune d'entre nous a écrit l'expérience faite dans le monde avec l'autorité (parents, enseignants, pères spirituels). Cette page de synthèse ne peut pas tout restituer...

Les problèmes qui sont apparus le plus fréquemment, en particulier avec les parents, sont : la permissivité, l'autorité qui se met sur un pied d'égalité avec les enfants, le manque de vision et de règles claires, l'autorité qui se contredit les unes envers l'autre. Les enseignants ont rarement été perçus comme une autorité. Souvent, le père spirituel était "celui qui me gratifiait".

Problèmes des filles : faire ce qu'elles voulaient, manipuler l'autorité, cacher ce qu'elles faisaient, ne pas prêter attention aux contenus transmis par l'autre mais aux émotions qu'il suscitait. Cela s'est également reflété dans la relation avec Dieu et avec la vérité.

L'une d'entre nous a fait les caricatures de la fausse obéissance qu'elle a vues dans le monde : obéissance servile, irresponsable, aveugle, confortable, mercenaire.

Tout ce qui vient d'être dit peut aussi être vécu au monastère : nous devons toujours être vigilantes. Ces risques ne nous amènent pas à accuser la Règle ! L'une d'entre nous a dit qu'en entrant au monastère, elle avait peur de l'obéissance et que l'obéissance qu'elle a trouvée ici a été une bonne surprise.

L'autorité (Abbesse, Maîtresse, etc.) est celle qui nous fait grandir dans la relation avec le Christ, avec l'Église, avec la communauté et avec nous-mêmes. La filialité chrétienne envers Dieu s'exprime dans celle envers l'autorité concrète du monastère et dans l'obéissance. C'est la base de l'unité communautaire. Malgré nos péchés et nos faiblesses, Naší Pani est une communauté unie.

L'obéissance monastique, c'est la foi dans l'Incarnation, c'est se sentir un avec la communauté (sa vision, son rythme, etc.), c'est quitter sa "volonté propre" et s'ouvrir au changement. Dire. "Je suis faite comme cela" signifie "tu ne peux pas me demander de changer" et cela va contre de la confiance et de l'obéissance.

La confiance augmente l'obéissance et l'obéissance vécue augmente la confiance. À la base de ces deux éléments, il doit y avoir la liberté et l'amour véritable.

Cette liberté d'aimer et d'obéir, cette foi et cette confiance sont plus que jamais des valeurs d'actualité : nous ne le disons pas en théorie, mais à partir de notre expérience. Et ce ne sont pas

seulement des valeurs actuelles, mais aussi des grâces que nous demandons chaque jour dans la prière. Ce sont des grâces qui conduisent à la relation avec le Christ et à la communion fraternelle. Deux d'entre nous ont partagé leur lectio sur "Adhérer au Christ" de Lepori et la communauté s'est pleinement retrouvée. Il dit que la RB est plus actuelle aujourd'hui qu'il y a 15 siècles, parce qu'à l'époque il fallait reconstruire la société, aujourd'hui l'homme. Aujourd'hui, les personnes se conçoivent comme étant créés par elles-mêmes, elles perçoivent la dépendance à l'égard de Dieu comme une menace, elles obéissent aveuglément aux non-valeurs de la société et à des choses qui les détruisent. L'une d'entre nous a dit : "Je suis arrivée au monastère dissociée et maintenant ma famille me dit que la façon dont j'ai grandi est un miracle. C'est la vie bénédictine et l'obéissance qui en sont la cause !» Enfin, **outre la filialité-obéissance chrétienne, il est également nécessaire dans l'Église d'aujourd'hui de redécouvrir la chasteté comme l'amour véritable.** Il s'agit pour nous et dans l'Ordre de redécouvrir les vœux de notre Profession.

### 77\* - MÃE DA IGREJA

La vision de l'obéissance proposée par saint Benoît est ressentie par tous les membres de la communauté comme actuelle.

Les médiations (autorité et communauté) restent le point de vérification de notre adhésion à l'Évangile, précisément parce que notre obéissance est enracinée dans le Christ et son identité filiale.

En effet, l'obéissance est une relation qui s'approfondit par l'adhésion à la vie et à la mission qui nous sont confiées. Nous en voyons un signe dans certains aspects de la vie quotidienne qui sont pour nous un point de référence.

Le premier est le sens d'appartenance à Vitorchiano et à ce que nous avons reçu et recevons de notre Maison Mère comme jugement et comme manière d'affronter la réalité : la reconnaissance de l'autorité comme point d'unité et de discernement, la disponibilité au service et à la collaboration vécue dans un climat d'amitié, l'effort pour appeler par leur nom nos réductions et nos chutes, l'acceptation des sacrifices et des labeurs que la vie nous demande comme participation à l'offrande du Christ pour le salut du monde.

Sur ce dernier point, cependant, nous sentons aussi que nous devons grandir. En effet, c'est dans la conscience du lien entre l'obéissance et la rédemption du monde que nous embrassons plus sérieusement les instruments de notre conversatio et que nous vivons une offrande et un sacrifice plus silencieux.

Nous sentons que nous devons aussi témoigner aux jeunes qui arrivent, de la beauté d'une vie qui ne vise pas sa propre perfection spirituelle (quelque chose que "nous faisons avec nos mains"), mais qui est engagée dans la construction d'une nouvelle humanité, celle des enfants de Dieu.

Nous pouvons dire qu'à Vitorchiano nous avons reçu une proposition d'obéissance comme un bien en soi, qui nous fait grandir dans la liberté et la dignité d'enfants de Dieu. Nous perdons cette dignité lorsque nous nous enfermons dans l'orgueil et la défense de nos propres intérêts. Même lorsque nous avons raison, il n'y a jamais de raison de nous enfermer dans la prétention. En ce sens, la vie fraternelle est d'une grande aide, car elle nous tire toujours de nos défenses et nous remet en route.

Nous avons été éduqués à penser que notre première responsabilité est de répondre à notre vocation et aux vœux que nous avons prononcés, en témoignant les uns aux autres de la beauté d'une vie visant à construire le bien commun et l'unité, en abandonnant les ambitions et les projets personnels, en nous laissant corriger et compléter, et en demandant pardon pour nos manquements.

Le dialogue est un outil important de la communion, car il nous aide à vivre une véritable correction et un engagement qui impliquent une obéissance mutuelle et des choix partagés, et à éviter que les relations entre nous ne se réduisent à de la "politique" au nom d'une vie tranquille.

En nourrissant l'esprit de prière et en restant fidèles à la conversatio monastique, notre pensée et notre jugement sont également purifiés parce qu'ils sont éclairés par l'adhésion à la volonté de Dieu.

La tâche de l'autorité, qui nous aide à grandir dans la connaissance mutuelle et à intégrer nos différences dans un échange et un approfondissement que nous aurions du mal à réaliser seuls, est fondamentale à cet égard. Seule une maternité qui porte un regard d'espérance sur nos vies peut nous aider à vivre et à grandir dans une fraternité cordiale et accueillante.

Tout cela est devenu plus clair pendant l'épreuve de l'incendie qui nous a demandé de collaborer les uns avec les autres de manière simple et cordiale afin de pouvoir continuer notre vie normale malgré l'inconfort et la fatigue.

\*\*\*

## 2. STRUCTURE FINANCIERE DE L'ORDRE – VISITE ECONOMIQUE

Dom Emmanuel a présenté la nouvelle structure financière de l'Ordre et la Visite économique. Ces documents ont été présentés par Dom Bernardus et Dom Emmanuel lors de la réunion zoom de la Commission Centrale à la fin du mois de décembre 2023.

Pour ce qui est de la nouvelle structure financière - déjà en vigueur *ad experimentum* - depuis le 1er janvier 2024 jusqu'au Chapitre Général de 2028, il était nécessaire d'introduire de nouvelles personnes, de changer un certain mode de fonctionnement et que tous les domaines soient coordonnés par la nouvelle figure de l'économiste général, ainsi que d'unifier les méthodes de comptabilité.

La Visite économique que Dom Bernardus aimerait que chaque communauté puisse avoir avant le Chapitre Général de 2025 vient du désir de rendre les communautés et leurs membres plus conscients non seulement de la situation financière, mais aussi de l'évolution et des différents choix dans la gestion de l'économie de la communauté.

### 3. DEMANDES POSÉES PAR L'ABBÉ GÉNÉRAL

(voir synthèse CC faite par zoom le 30/12/2023)

1) **Porter une attention particulière aux petites communautés.** Tous ont souligné combien ce point est toujours présent dans la structure même de notre réunion régionale, à travers les rapports de Maisons et les dialogues qui s'ensuivent.

2) **Comment l'Ordre peut-il mieux fonctionner au niveau intercontinental.** Ce point concerne la composition des Régions. Lors de la conférence régionale de Praglia, nous avons déjà parlé de cette possibilité suggérée par Dom Bernardus, et des propositions concrètes ont été faites concernant certaines régions très étendues. Nous avons pensé par exemple à Oriens divisée en deux régions au lieu d'être constituée en une seule avec deux sous-régions ; RAFMA également divisée en deux régions, selon la langue et la répartition géographique ; REMILA, où certaines communautés pourraient se joindre à des communautés RE, etc. Un autre point à prendre en considération a été la « surreprésentation » des régions européennes au sein de la Commission Centrale et du Chapitre Général, c'est-à-dire un problème d'équilibre des votes pour refléter la réalité de la distribution des communautés dans l'Ordre.

Lors du dialogue sur ce point, il a été souligné qu'avant de penser à la composition des Régions, il faudrait réfléchir aux principes à établir pour leur bon fonctionnement.

Les Régions, nées d'une intuition d'ouverture et de collaboration, d'amitié entre supérieurs et entre les communautés situées dans des zones géographiques et culturelles proches, pour s'entraider, doivent rester libres de choisir leur composition. Elles doivent pouvoir maintenir une ouverture et un accueil de la diversité, et non une fermeture sur elles-mêmes ou, comme cela a parfois été perçu, avec une logique de pouvoir pour faire avancer « politiquement » une idée ou un programme au sein de la Commission Centrale ou du Chapitre Général.

En tant que ReM, nous avons fait cette expérience d'accueil et d'ouverture à l'origine de notre existence : née comme sous-région de la RE à partir du petit groupe de monastères italiens, elle s'est ensuite ouverte à quelques monastères français. Cette ouverture s'est faite au moment où les monastères italiens étaient en train de se replier sur eux-mêmes, lorsque Dom André Barbeau, alors abbé d'Aiguebelle, en a fait la demande lors d'un Chapitre Général. En acceptant cette demande, la ReM a évité le danger de se refermer sur elle-même et s'est enrichie grâce à l'échange avec la vie et l'apport des communautés françaises.

C'est dans ce contexte de dialogue que la demande de la REI de s'unir à la ReM - sinon tous les monastères, du moins certains - a été faite par Dom Samuel de Nový Dvůr, son président, qui est venu nous rencontrer et a passé la journée avec nous. Cette demande a été étudiée au cours d'une rencontre pastorale, où l'on s'est également demandé si la demande provenait aussi des communautés ou si elle n'était exprimée que par les Supérieurs concernés. Au terme du dialogue, a été pris un vote à l'unanimité.

3) **Comment donner au Chapitre Général un contenu plus spirituel et vivifiant.** Nous en avons également débattu et nous avons pris un vote à Praglia ; celui-ci demande que le thème du prochain Chapitre Général soit « **l'autorité en tant que paternité et maternité** ». Ce point a fait l'objet d'un débat approfondi, car il a été mentionné que, dans le passé, il avait été demandé de ne pas avoir de

thème de travail pour le Chapitre, étant donné que les rapports de Maisons étaient rédigés à partir de celui-ci et que, souvent, la vie concrète des communautés manquait de précision. Nous demandons, toutefois, de préciser que le rapport de Maison doit toujours être fait à partir de la réalité de la communauté et non pas seulement à partir d'un éventuel thème d'étude. Dans l'ensemble, nous pensons que le fait d'avoir un thème pour le Chapitre Général est une manière de dynamiser et de stimuler la relation entre les communautés et avec le Chapitre Général, parce que l'étude du thème choisi peut susciter des conférences de la part du supérieur, un dialogue de la part de la communauté et, lorsqu'il examine la conclusion de ce travail, le Chapitre Général peut donner une parole plus partagée.

Naturellement, la méthodologie pour aborder l'étude du thème et le présenter à l'assemblée de manière adéquate et fructueuse doit être étudiée et proposée à l'ensemble de l'Ordre. Il a été proposé que le travail des communautés sur le thème et la synthèse, le résultat de ce travail, soit partagé au cours du Chapitre lors de la réunion des Régions respectives (nous avons pris quelques votes à ce sujet). Il est toutefois rappelé que ce qui est important, c'est que les supérieurs aient la possibilité de dialoguer entre eux sur le sujet de manière concrète. Quant au thème proposé - « l'autorité comme paternité/maternité et fraternité » - semble pour nous répondre au moment historique que nous vivons, après le scandale des abus.

4) ***Comment impliquer davantage les communautés dans la vie de l'Ordre.*** Nous tenons à souligner qu'un premier outil consiste à multiplier les structures intermédiaires, telles que les réunions régionales ou de secteur, comme les réunions de cellériers, de secrétaires de formation et de formateurs. Puis, nous précisons que la première responsabilité de cet effort réside dans la tâche qui incombe aux supérieurs dans la double préparation requise par chaque Chapitre Général, c'est-à-dire qu'il est nécessaire que le supérieur arrive d'abord préparé à une telle rencontre et qu'il prépare ensuite sa communauté de manière adéquate, en l'informant et en étudiant ensemble le programme du Chapitre. En cela, une grande aide peut aussi venir des Régions, en stimulant les supérieurs à faire ce genre de travail.

Certains supérieurs ont dit que pendant le Chapitre, il serait intéressant d'avoir un bulletin quotidien officiel transmis à toutes les communautés ; certains événements particuliers, tels que la Messe d'ouverture, les conférences ou autres, pourraient être mis à la disposition de tous sur le site Web de l'Ordre.

À la fin du Chapitre, c'est au supérieur de prendre soin d'informer la communauté sur le travail accompli, d'expliquer le processus par lequel certaines décisions ont été prises, etc. Il est nécessaire de disposer d'un document qui résume et constitue une mémoire historique des travaux du Chapitre, et de l'avoir rapidement à la fin de celui-ci. Afin de vérifier si ce genre de travail et d'information a lieu de manière régulière, il est suggéré d'examiner également, lors de la Visite Régulière, la connaissance réelle qu'ont les membres de la communauté des documents et des textes publiés par l'Ordre.

5) ***Propositions de noms pour les différents services.*** Des précisions ont été demandées quant aux fonctions et au genre de service que ces personnes devraient assumer : au sein de l'Ordre, pour les Conseillers de l'Abbé Général, et au sein de la Maison Généralice pour le/la secrétaire général/e ou pour les différents services comme ceux de la cuisine, la porterie, etc. Nous avons fait remarquer que ces demandes sont faites depuis des décennies sans tenir compte du fait que la réalité numérique des communautés a changé et que l'on ne peut pas s'attendre à ce que la Maison Généralice ou même le Conseil de l'Abbé Général fonctionne comme par le passé : l'utilisation de la

technologie numérique pourrait largement répondre à ces besoins. Un souhait de l'Abbé Général est cependant qu'une véritable vie communautaire puisse être vécue à la Maison Généralice, et qu'en même temps les personnes appelées à accomplir ces tâches ne restent pas trop longtemps absentes de leurs communautés respectives. Cela a conduit à une réflexion sur la possibilité de restructurer différemment la vie et les activités au sein de la Maison Généralice.

Nous référant également au projet souvent évoqué du transfert à l'abbaye de Tre Fontane, nous avons dit qu'il serait nécessaire de vérifier concrètement la réalisation d'un tel projet, afin de prendre une décision sur la base de données concrètes et pas seulement de façon abstraite : des objections sont toujours émises, mais on n'a jamais approfondi ce que signifierait un tel transfert. Si cela devait se réaliser, certains services, comme la porterie et la cuisine, pourraient être assurés par les moines et les moniales présents. Le transfert à l'abbaye de Tre Fontane entraînerait également certains inconvénients pour les activités de la Maison Généralice, tels que la nécessité d'investir une somme considérable pour la restructuration du logement, la distance du Vatican et une difficulté à garantir la confidentialité dans certains cas particuliers de visites de Supérieurs à la Maison Généralice.

Nous avons eu un dialogue intense, en particulier sur le rôle et la proposition d'un nom pour le/la Secrétaire Général/e pour la Formation. Les caractéristiques requises et les tâches à accomplir ont été précisées. La nécessité :

- d'avoir des instruments informatiques adéquates ;
- de communiquer et mettre à la disposition de l'ensemble de l'Ordre les outils de formation élaborés dans les différentes Régions ou par des Instituts qualifiés, tels que des cours en ligne sur des sujets monastiques spécifiques.
- de coordonner et d'animer le travail des différents secrétaires régionaux à la formation,
- de faire circuler et mieux connaître les initiatives locales et régionales.

Une proposition concrète pour le rôle de Secrétaire Général est venue de Valserena, en la personne de **Sœur Patrizia Girolami**.

Un point qui a donné lieu à une discussion animée est celui de l'utilisation et de la possibilité d'interagir avec un site dédié à la formation ou, éventuellement, de modifier le site actuel de l'Ordre pour y inclure un espace interactif spécifique. À cet égard, il a été estimé utile de confier à des personnes compétentes le choix et la proposition de technologies numériques appropriées, sans en confier nécessairement la gestion au Secrétaire Général.

\*\*\*



#### 4. AUTOCRITIQUE

À la fin de la réunion, comme toujours, un tour de table des participants a permis d'évaluer le travail accompli. Chacun a souligné que la seule lecture des rapports sur le thème prévu n'était pas suffisante ; le manque de temps a fait que nous avons choisi de nous limiter à la lecture, sans pouvoir engager le moindre dialogue sur la réalité concrète des Maisons qui est toujours la partie la plus intéressante et la plus vivante. Les réunions pastorales ont toutefois permis d'aborder certaines questions directement liées à la vie des communautés, mais, le fait qu'il y ait eu trois très belles conférences, appréciées et source de stimuli précieux, a toutefois fortement limité le temps disponible pour le dialogue, et il semble qu'une ou deux auraient suffi, car il n'y a malheureusement pas eu assez de temps pour approfondir de manière adéquate les points proposés.

Nous avons tous fait remarquer que la cohésion et la capacité de dialogue entre nous s'étaient beaucoup renforcées et qu'elles constituaient une véritable force pour la Région. Nous avons ressenti l'absence de personnes qui ont toujours offert une bonne contribution au dialogue, et nous avons apprécié l'accueil généreux et « royal » de la communauté de Naší Paní.

La **prochaine réunion régionale** se tiendra à Bonneval du 14 au 21 mai 2025.

#### 4. VOTES ReM 2024

*Votants : 12*

1. Nous souhaitons que soient repris dans le compte rendu de cette réunion les votes 1 à 12 de notre réunion régionale ReM à Praglia 2023 ([cfr. Votes 1-12- ReM 2023](#)).  
**OUI 12                      NON 0                      ABST. 0**
  
2. Nous désirons que tous les textes (Compte rendu des Régions, ...) publiés sur le site de l'Ordre soient traduits dans les 3 langues officielles.  
**OUI 12                      NON 0                      ABST. 0**
  
3. Que le/la Secrétaire Général(e) à la formation recueille tous les outils de formation (vidéos, documents, etc.) déjà mis en place dans les communautés et les régions, et qu'ils soient mis sur le site Internet de l'Ordre.  
**OUI 12                      NON 0                      ABST. 0**
  
4. Que le/la Secrétaire Général(e) à la formation soit en contact étroit avec Sant'Anselmo pour les cours en ligne donnés dans les différentes langues et soient mis à la disposition des communautés.  
**OUI 12                      NON 0                      ABST. 0**
  
5. Nous souhaitons que soit rapidement rénové le site de l'Ordre, comme nous l'avons déjà voté au Chapitre Général.  
**OUI 12                      NON 0                      ABST. 0**
  
6. Nous proposons que soit étudié la possibilité de rendre le site web interactif.  
**OUI 12                      NON 0                      ABST. 0**
  
7. Nous proposons que le/la Secrétaire Général(e) à la formation anime les échanges en collaboration avec les secrétaires régionaux à la formation.  
**OUI 12                      NON 0                      ABST. 0**
  
8. Nous proposons Sr. Patrizia Girolami de Valserena come Secrétaire Générale à la formation.  
**OUI 12                      NON 0                      ABST. 0**
  
9. Nous souhaitons que le Chapitre Général ait un thème pastoral de réflexion.  
**OUI 12                      NON 0                      ABST. 0**
  
10. Les communautés travailleront sur ce thème et élaboreront une brève synthèse.  
**OUI 12                      NON 0                      ABST. 0**
  
11. Chaque communauté présentera sa synthèse aux rencontres régionales durant le Chapitre Général.  
**OUI 12                      NON 0                      ABST. 0**
  
12. Ensuite chaque Région élaborera un texte qui sera présenté à l'assemblée.  
**OUI 12                      NON 0                      ABST. 0**

13. Nous souhaitons que le thème du Chapitre Général de 2025 soit : "l'exercice de l'autorité comme paternité/maternité-fraternité".  
**OUI 11                      NON 0                      ABST. 1**
14. Les rapports de maison doivent continuer à décrire la réalité de la communauté et de sa vision.  
**OUI 12                      NON 0                      ABST. 0**
15. Nous souhaitons que soit programmé durant le Chapitre Général un temps suffisant pour que les supérieurs puissent partager leur façon de vivre l'autorité comme paternité-maternité-fraternité dans leur communauté.  
**OUI 11                      NON 0                      ABST. 1**
16. Nous souhaitons une synthèse du Chapitre Général, comme mémoire de ce qui a été vécu.  
**OUI 11                      NON 0                      ABST. 1**
17. Nous proposons que la Commission Centrale choisisse 2 personnes pour rédiger une synthèse du Chapitre Général qui sera envoyée aux membres du Chapitre Général dans les meilleurs délais.  
**OUI 11                      NON 0                      ABST. 1**
18. Nous souhaitons que les supérieurs préparent avec les communautés les thèmes qui seront abordés lors du Chapitre Général et qu'après celui-ci, ils partagent avec leur communauté.  
**OUI 12                      NON 0                      ABST. 0**
19. Nous souhaitons que certains événements (Messe d'ouverture, conférences, ...) du Chapitre Général soient rendu disponibles par vidéos, en direct ou en différé pour nos communautés.  
**OUI 11                      NON 0                      ABST. 1**
20. Nous souhaitons qu'après les conférences données au Chapitre Général, il y ait suffisamment d'espace pour un véritable partage, en assemblée.  
**OUI 12                      NON 0                      ABST. 0**
21. Nous souhaitons que durant la Visite Régulière soit encouragée la connaissance par les frères/sœurs de la communauté, des textes de l'Ordre.  
**OUI 9                      NON 0                      ABST. 3**
22. Nous souhaitons que les conférences de Mgr Camisasca et de Mère Martha, données durant cette rencontre de la ReM, soient mises sur le site de l'Ordre, séparément du rapport de la Région.  
**OUI 11                      NON 0                      ABST. 1**
23. Nous souhaitons que Mgr Camisasca soit invité à donner une conférence au Chapitre Général 2025.  
**OUI 8                      NON 0                      ABST. 4**
24. Nous souhaitons que soit étudié le transfert de la Maison Généralice à Tre Fontane.  
**OUI 11                      NON 0                      ABST. 1**

25. Nous sommes disponibles pour accueillir les communautés de la REI qui le demandent au sein de la REM « *ad experimentum* » du Chapitre Général 2025 jusqu'au Chapitre Général 2028.

**OUI 12**

**NON 0**

**ABST. 0**

## ANNEXES

*Mgr. Massimo Camisasca, 'Paternité et maternité' :*

CONFERENCE 1

CONFERENCE 2

*Mre Martha Driscoll, 'Éduquer l'affectivité' :*

CONFERENCE

**MONSEIGNEUR MASSIMO CAMISASCA, EVEQUE EMERITE DE REGGIO EMILIA-GUASTALLA**

**Paternité et maternité 1**

Le but de cet exposé n'est pas de creuser les chemins de la sociologie, mais plutôt de souligner les aspects fondamentaux de la conception chrétienne de la vie, en ce qui concerne les thèmes proposés : la paternité et la maternité. Toutefois, la communauté chrétienne ne se situe pas en dehors du déroulement historique concret de la vie des hommes. Église et société, expérience chrétienne et courants culturels s'influencent, s'interrogent et ne peuvent être considérés tout à fait séparément.

Au cours des trois derniers siècles, l'expérience de la paternité et de la maternité dans notre Occident a connu un changement qui, à partir de réflexions philosophiques, de courants culturels et de pouvoir, s'est concrétisé dans des expériences profondément novatrices et parfois révolutionnaires. Nous ne pouvons pas retracer tout cet itinéraire, mais nous devons au moins en saisir le sens fondamental, positif et négatif, pour voir quelles suggestions il apporte à notre vie et à celle de nos communautés.

*La mise en discussion du principe d'autorité*

Je voudrais résumer en une seule expression ce qui s'est passé au cours des trois derniers siècles en ce qui concerne le sujet qui nous intéresse. Il s'est agi d'une révolte contre des autorités despotiques et étouffantes, mais qui a fini par effacer une valeur essentielle pour l'existence de la personne. Nous pouvons tout résumer en une expression : crise du principe d'autorité. En effet, que dit ce principe à la vie humaine ? Quelque chose de très important, tant du point de vue des générations historiques que du point de vue de la connaissance et de l'expérience. La personne naît et se développe dans une chaîne de générations. Aucun être humain ne représente un principe absolu, notamment parce qu'il porte en lui, génétiquement, quelque chose des générations qui le précèdent. Bien entendu, il ne faut pas voir tout cela sous un angle déterministe. Nos héritages biologiques, psychologiques, de caractère,... peuvent être rachetés, convertis, mûris.

Mais il y a un sens encore plus profond avec lequel nous pouvons considérer cette ligne générationnelle : chacun de nous, en naissant, reçoit la vie et, en grandissant, reçoit du présent et du passé une énorme somme de connaissances qu'il doit assumer de manière critique, dont il doit se nourrir afin de générer un avenir aussi bien pour sa propre personne que pour l'humanité dans son ensemble.

Si l'on considère tout cela d'un point de vue anthropologique, l'axe générationnel révèle quelque chose d'absolument extraordinaire : aucun progrès scientifique ne peut faire en sorte que l'homme naisse à partir de lui-même, c'est-à-dire que l'homme décide de naître ou de ne pas naître et décide du moment où il fixe ce rendez-vous. Sa propre naissance reste un événement non déductible, dont on ne peut pas disposer. Au fond, tout le chemin de la vie consiste à prendre conscience de cette dépendance originelle. Le chemin de l'éducation trouve ici sa charnière fondamentale. Se connaître soi-même, c'est fondamentalement s'accepter dans ses dons et ses limites : c'est le fondement de la santé psychologique et morale de la personne.

Ce qui s'est passé au cours des trois derniers siècles a, tantôt lentement, tantôt précipitamment, selon la lenteur des courants culturels et la précipitation des événements historiques, remis radicalement en cause ce que j'ai dit jusqu'à présent. L'effacement de Dieu au nom de l'anti-autorité n'a pas conduit à une plus grande valorisation de l'homme, de tous les hommes, mais à une plus grande soumission aux puissances du monde. L'occultation de la présence de Dieu dans l'homme et dans la société a conduit certains hommes en position de commandement politique, militaire et

culturel à se substituer à Dieu. C'est l'expérience de l'autoritarisme, l'exercice erroné d'un principe juste qui a été progressivement corrodé par cette expérience malade.

La Révolution française, préparée par la philosophie des Lumières et propagée non sans opposition par les guerres napoléoniennes et les soulèvements révolutionnaires du XIXe siècle, a été l'expérience centrale de cette substitution. Après la tragédie des deux guerres mondiales qui ont sapé toutes les valeurs de l'histoire européenne en raison des millions de morts causées par les luttes entre des peuples frères dans la même foi chrétienne, " 68 " a représenté la synthèse de ce processus révolutionnaire, quelle qu'en soit l'issue. "Ni Dieu, ni père, ni maître". 68 a été un événement mondial, des États-Unis à la Chine, de l'Italie, de la France et de l'Allemagne à la Tchécoslovaquie, au Mexique. Né du malaise provoqué tant par le capitalisme et l'impérialisme que par le communisme soviétique froid, il s'est exprimé par le désir de nombreuses générations de jeunes de trouver une nouvelle forme d'expression dans la société. Il s'agit d'une révolte culturelle et sociale. Si la révolte sociale a été remplacée par la bourgeoisie au sein d'une société essentiellement capitaliste, la révolte culturelle, en revanche, a été très profonde et a marqué les décennies suivantes jusqu'à aujourd'hui. Il en reste surtout deux transformations culturelles fondamentales : la révolution sexuelle et, précisément, la crise du principe d'autorité.

### *Réflexion théologique*

Je voudrais maintenant examiner ce qui précède dans la perspective de l'histoire du salut. Il est important de noter que celle-ci nous offre des réflexions et des événements qui concernent non seulement les croyants, mais toute l'humanité. L'expérience judéo-chrétienne, comme beaucoup d'autres expériences religieuses, prétend révéler un point de vue décisif pour tous. Ce point de vue est significativement placé au début de l'Écriture : Dieu créateur et l'homme créature. C'est ce que la sagesse à laquelle nous avons adhéré prétendait dire de l'homme et du monde, de son origine et de sa fin. Tel est le point qui est réellement en cause dans la culture contemporaine. Mère Cristiana Piccardo, déjà en 1980 dans son discours à la Congrégation des Religieuses, soutenait que la raison la plus profonde de la vie monastique aujourd'hui est de montrer une réponse crédible et fascinante à la révolution anthropologique. En d'autres termes, le chemin monastique (mais nous devrions dire : tout le chemin chrétien) coïncide avec la découverte exaltante que le fait d'être limité, créature, dépendant des autres et d'un Autre, n'est pas une raison dépressive qui réduit notre existence, mais au contraire une lumière, une gloire. Celui qui est notre créateur est aussi celui qui veut nous faire participer à sa propre vie. Nous pourrions donc dire que la vie humaine peut être décrite comme un passage de l'humilité à la gloire, et la vie monastique comme une pédagogie et un témoignage à l'univers de la justesse de ce passage. Comme on le voit, la question de la paternité et de la maternité, c'est-à-dire de l'exercice authentique de l'autorité, est aujourd'hui une question centrale non seulement pour nos monastères, mais pour toute l'Église et toute l'humanité. Le renouveau monastique opéré par Mère Cristiana Piccardo, après le Concile Vatican II, m'a semblé significatif précisément parce qu'il met au centre l'expérience du rapport entre autorité et liberté. C'est donc sur ce point qu'il faut s'arrêter maintenant du point de vue des fondements, pour pouvoir développer une pédagogie appropriée dans le prochain exposé.

### *Autorité et liberté*

La difficulté autour de laquelle se développe la culture post-moderne consiste en l'incapacité de combiner lien et liberté, autorité et liberté, appartenance et liberté. Nous retrouvons ici l'héritage tragique de l'histoire moderne et contemporaine de notre Europe : les guerres de religion, les luttes entre les peuples, la surdité des riches et des puissants face aux cris des pauvres et des déshérités, la lenteur à saisir les valeurs positives de la modernité, une séparation toujours plus profonde entre la foi et la vie, un moralisme toujours plus profond qui a occulté les véritables principes vitaux de la foi chrétienne, ... Mais tout n'est pas perdu. Toute situation historique, même la plus dramatique,

peut toujours être une occasion de renouvellement et de redécouverte des origines perdues et fraîches de l'événement de la foi. Suivons donc un chemin positif, qui récupère la valeur positive de l'autorité, du père.

Nous sommes donc avant tout constitués par un lien de bonté : c'est le lien d'où naît notre vie et dans lequel elle est gardée, corrigée, confortée et conduite jusqu'à son terme. Dieu n'est pas notre adversaire, Il n'est pas l'adversaire de notre bonheur, celui qui veut remplir de "non" notre existence. Le "non" qu'à l'origine Il a posé à Adam et Eve, au-delà de ce que signifie exégétiquement l'arbre de la connaissance du bien et du mal, est en réalité un "oui" à leur croissance dans leur relation avec Lui, et par là dans leur relation entre eux et avec la création. Comme lorsqu'un père, une mère ou un ami nous dit : "Fais attention ! ici tu peux tomber, là il y a un danger, ne t'écarte pas du chemin".

Sans relation avec Dieu, avec l'infini qui nous constitue, au moins comme désir, il n'y a pas de liberté. En même temps, beaucoup d'autres liens constituent notre vie. C'est vrai : certains sont positifs, d'autres sont négatifs. Nous devons donc faire un discernement entre les autorités qui nous font grandir ou qui nous sont simplement nécessaires, et celles qui entravent notre chemin ou le conduisent sur des sentiers de mort. Concrètement, dans notre existence, nous ne constatons qu'aucun d'entre nous n'est autosuffisant, qu'en une seule journée nous dépendons de beaucoup d'autres personnes et que nous connaissons ensemble des dépendances qui nous détruisent. Nous ne pourrions pas vivre sans les premières, nous mourons si nous succombons aux secondes. Le mot autorité vient précisément du verbe latin *augere* qui signifie 'grandir'. La véritable autorité est celle qui me fait grandir selon les lignes de développement fixées en moi par le Créateur ; elles interpellent ma liberté et lui demandent continuellement un acte de la raison qui sache discerner le bien du mal et guider la volonté sur les chemins de la justice.

Tout cela révèle le caractère essentiel de la figure paternelle dans la vie d'une famille et d'une communauté, au-delà du fait qu'elle puisse être présente ou non et qu'elle puisse donc être remplacée par d'autres présences.

L'éclipse de Dieu a entraîné au cours des derniers siècles une véritable éclipse du père. Les deux réalités sont liées. L'expérience de la relation avec le père nous ouvre à la considération, bien que très provisoire et initiale, de qui est Dieu et, en même temps, la connaissance de Dieu révélée dans le Christ nous ouvre à la possibilité d'horizons de pardon et de miséricorde, ainsi que d'acceptation et de joie, à l'égard de la figure paternelle.

### *La maternité*

Dans cette dernière partie de mon exposé, je voudrais me concentrer sur le thème de la maternité.

Au cours des siècles où nous avons assisté à ce que j'ai appelé une éclipse de la figure paternelle et donc de l'autorité, nous avons constaté une lente mais progressive affirmation de la figure féminine. Mais, malheureusement, pas nécessairement de la maternité. Qu'est-ce que je veux dire par là ? L'élan vers l'égalité proclamée par la Révolution française, même s'il a été infiniment contredit par de nombreux événements ultérieurs, a conduit, également par le biais des mouvements féministes, à une nouvelle considération de l'importance de la figure féminine dans la vie de la société et dans l'histoire même des hommes. Beaucoup de fruits de cette nouvelle vision sur l'importance des femmes sont positifs. Il suffit de penser à l'accueil que ce processus a reçu dans le Magistère de l'Église, en particulier par l'intermédiaire de saint Jean-Paul II et de ses documents tels que *Mulieris Dignitatem* et la *Lettre aux femmes*.

Il y a aussi, cependant, des fruits négatifs qui ont été accentués dans la post-modernité. La paternité et la maternité disent en effet la disponibilité, l'ouverture à être père et mère, et cela même en l'absence de filiation biologique. Or, la culture contemporaine tend à séparer la mission de la femme dans le monde de son éventuelle maternité. Celle-ci est considérée comme non pertinente, voire ennemie de l'affirmation des femmes elles-mêmes. Cette division a commencé avec l'apparition des méthodes contraceptives et la dissociation de l'acte sexuel de sa possible fécondité. Cela a ouvert une voie plus facile à l'infidélité masculine et féminine, qui a mis en crise la réalité de la famille



avec des conséquences majeures dans les domaines démographique, éducatif et psychologique. Bien plus : aujourd'hui, la théorie du genre tend à nier l'importance de la sexualité biologique au profit de la sexualité psychologique. C'est pourquoi de nombreux mouvements féministes mettent en garde contre la pente dangereuse sur laquelle nous sommes engagés. Une descente qui a pour point dramatique la justification de la gestation pour autrui par le biais d'un utérus à louer. Il ne s'agit pas de dire que la femme, dans sa dignité profonde, ne s'exprime que dans la maternité biologique. Si je m'adresse à vous aujourd'hui, c'est parce que je suis convaincu que la virginité est aussi un choix de maternité. Mais, d'autre part, nous ne pouvons pas ramener la féminité à la réussite dans le monde du travail, à l'affirmation individualiste de soi, sans lien avec les réalités sociales dans lesquelles les femmes sont insérées.

Nous devons donc redécouvrir le sens authentique de la maternité et de la paternité. La maternité est contenue dans les valeurs d'accueil, de connaissance patiente de l'autre et dans la capacité de pardon, tandis que la paternité s'exprime surtout dans l'accompagnement du fils vers la réalisation de soi, dans l'affrontement des difficultés, dans le dépassement de la peur et dans le réalisme qui sait mener les justes batailles de la vie.

Naturellement, l'autorité, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme, doit savoir assimiler à la fois ces deux caractéristiques, en les interprétant en fonction de sa propre sensibilité de genre et en créant une coopération avec tous ceux qui peuvent l'aider dans cette tâche.

\*\*\*

Après la première conférence de Mgr Massimo Camisasca, intitulée « Autorité : paternité et maternité », quelques questions ont été posées, auxquelles il a immédiatement répondu.

Voici les questions :

- Mgr. Camisasca a déclaré que le père n'est pas celui qui dit non. Dans notre climat culturel, qui a aboli la paternité, ce sont les personnes elles-mêmes qui disent non à leur vie et à celle des autres (par exemple, la violence contre les personnes, entre les États et les peuples, etc.) Comment passer du non à la vie que nous portons en nous au oui à la vie, dans le oui de Dieu ?
- Nous avons dit que nous croyons en la valeur de l'obéissance, mais croyons-nous vraiment en la capacité génératrice de la paternité et de la maternité ? Mgr Camisasca a en outre dit que l'autoritarisme est l'exercice erroné d'un principe juste. Par exemple, nous avons le Statut pour l'accompagnement des communautés fragiles, un document qui a pour but d'affirmer la vie, de promouvoir la revitalisation, et c'est un principe juste. Mais la mise en œuvre concrète de ce Statut, affirme-t-elle la vie ou une culture de la mort ? Et qu'apprenons-nous de ces expériences ?
- Dieu prononce des 'non' pour la croissance de l'homme. Je me suis demandé si, dans l'exercice de notre mandat, nous sommes capables de faire valoir cette vérité, c'est-à-dire d'être transparents à la volonté de Dieu. Et puis sur la valeur de la dépendance originelle : comment aidons-nous à reconnaître cette dépendance et comment favorisons-nous l'acceptation de nos limites et de nos dons ?
- Une affirmation : Irénée de Lyon nous a donné une vision très ample, qui présente l'homme depuis la création jusqu'à la vie éternelle. Aujourd'hui, l'éducation ainsi que la vie chrétienne

manquent de cette vision ample et profonde de l'homme dans laquelle tous les thèmes - le péché, la grâce, la vie spirituelle - sont intégrés, et il est temps de la retrouver.

Réponses de Mgr. Camisasca :

Irénée de Lyon, théologien avant la naissance de la théologie, nous expose l'ensemble de manière fondamentale. Son enseignement est comme la première herbe fraîche du printemps. C'est le fondement. C'est le bénéfice que nous retirons de la lecture de ses œuvres.

Je voudrais dire un mot sur le « non », parce qu'un malentendu pourrait s'être instauré. Le « non » est un mot, une expérience fondamentale dans le processus éducatif. Ce que j'ai voulu exorciser, c'est une présentation du christianisme avec une vision négative, qui soit triste, qui soit un renoncement à ce que Dieu nous a donné à désirer.

Le « non » est fondamental. Nous ne pouvons pas devenir fils si nous n'avons pas été serviteur. Et cela, Jésus nous le dit très clairement. Je ne vous appelle plus serviteurs, je vous appelle amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que le Père m'a révélé (cf. Jn 15,15). Et vous connaissez le commentaire d'Augustin : « Appelle-moi ami, je continuerai à me considérer serviteur ». Ensuite, il faut montrer le oui contenu dans le non. C'est cela qui est important.

Aujourd'hui, je vois le désastre de l'éducation affective. Mais qu'avons-nous fait, nous, Église, du XIXe et du XXe siècle ? Nous avons continué à parler de la sexualité de manière négative, nous n'avons jamais montré la beauté de la sexualité, et aujourd'hui nous constatons les problèmes dans ce domaine qui sont connus de tous. Est-ce une tâche difficile ? Oui, certainement. Nous avons eu peur des risques. L'une des phrases qui m'a le plus impressionné dans " Méditation ecclésiale " d'Henri de Lubac est : *"Abolir tout risque, signifie abolir toute vocation"*. Et la merveilleuse phrase de Platon : *"Le risque est beau parce que l'espérance est grande"*.

Accepter et vivre le risque dans l'éducation, c'est comme marcher sur une corde à trente mètres de hauteur. Qui a dit que l'éducation était facile ? Il y a donc un temps pour le "non". Il faut cependant montrer le "oui" dans le "non".

La question de l'arbre du bien et du mal peut être interprétée un peu comme on veut, car elle est obscure. Je pense que c'est une indication concernant l'adolescence d'Adam et Eve. Il fallait qu'ils grandissent, que grandissent en eux les évidences. C'est comme si le Seigneur leur disait : "Quand vous comprendrez ce qu'est le bien et le mal, alors votre liberté sera possible. Vous ne pouvez pas y arriver maintenant, vous êtes trop jeunes. Vous avez encore besoin de temps, de dialoguer avec Moi". L'auteur biblique insère l'éternel dans le temps et nous explique que dans la relation avec l'infini il y a de la place pour le oui comme pour le non, ce que les livres sapientiels expliquent bien. Une vraie mère, un vrai père savent dire à leurs enfants les raisons positives de leurs choix et aussi les accompagner.

Quelle est la chose la plus importante à vivre avec ses fils et ses filles ? C'est de les prendre par la main. Il ne s'agit pas tant de dire oui ou non, mais de les prendre par la main. Il est important que l'autre sache qu'il ou elle est protégé/e par un amour plus grand que l'avertissement qui est donné. Le plus grand problème aujourd'hui est donc l'incommunicabilité entre les générations.

\*\*\*

\* DIALOGUE AVEC MGR. MASSIMO CAMISASCA SUR SA PREMIERE CONFERENCE : “*AUTORITE :  
PATERNITE E MATERNITE*” SUR LE SUJET :  
“*QUELLE CONSCIENCE AVONS-NOUS D’ETRE PERE ET MERE DE LA COMMUNAUTE ?  
QU’EST-CE QUE CELA SIGNIFIE : ENGENDRER A LA FOI ?*”

Mgr. Camisasca :

J'essaie de répondre à la deuxième partie de la question : comment engendrer à la foi. Différentes situations se présentent à nous : des personnes qui n'ont pas la foi, des personnes qui ont perdu la foi et des personnes qui ont une foi faible. Heureusement, il y a aussi ceux qui ont une foi solide. Mais puisque le sujet est d'engendrer à la foi, je m'arrêterai à ces trois premiers cas.

Avec ceux qui n'ont pas la foi, ou qui pensent ne pas l'avoir, la chose que je fais est d'essayer d'être avec eux, de vivre des expériences avec eux. Ce qui est fondamental, c'est de passer du temps ensemble ; sans passer du temps ensemble, la personne ne peut pas comprendre que vous vous intéressez à elle parce que c'est un enfant de Dieu.

Je peux dire que j'ai rencontré des milliers de personnes dans ma vie. Je ne peux dire qu'aucune d'entre elles ne m'a rien apporté. De toutes ces personnes, j'ai reçu quelque chose et aussi des choses très importantes de la part de personnes athées.

L'autre chose est de prier pour cette personne. Cela nous semble un peu évident, mais il n'en est rien. La prière est vraiment la faiblesse de Dieu. Le Père Calabria a écrit que la prière est la toute-puissance de l'homme et la faiblesse de Dieu. Parfois, Dieu répond au bout d'un long moment, parfois il répond le lendemain. Et priez non pas de manière générique, mais en particulier pour cette personne, pour qu'elle obtienne cette grâce. La prière doit être précise, désirée, presque un cri vers Dieu. Elle doit avoir l'apparence d'une revendication gratuite. C'est une contradiction apparente, mais c'est ainsi.

L'un des sujets importants, certainement celui sur lequel on m'a le plus interrogé tout au long de ma vie, est celui du mal. Le mal est la contestation la plus fréquente envers Dieu, aussi bien dans le peuple que chez les intellectuels. Par ailleurs Augustin a également dit : « *Si Deus est, unde malum ? Si Dieu existe, d'où vient le mal ?* Il est donc très important d'aider les personnes à voir la lumière dans les ténèbres. C'est une étape fondamentale de l'éducation à la foi. Vivre avec l'autre, c'est aussi vivre des expériences de gratuité à côté du mal.

Une dernière chose. Il faut toujours avoir comme objectif d'insérer la personne que l'on suit dans une communauté. C'est la méthode choisie par Jésus, qui a créé autour de lui une communauté de personnes en cercles concentriques. Il y avait les trois colonnes, puis les douze apôtres, puis les soixante-dix disciples. Jésus voulait mettre les gens en relation avec d'autres personnes et pas seulement avec lui. Et c'était Jésus. Ne pensons jamais de pouvoir sauver les hommes, nous devons plutôt les insérer dans le sacrement de l'Église. C'est pourquoi la liturgie est si importante ; la liturgie, le chant, la prière bien faite est un pôle d'attraction.

Réaction des participants :

L'une d'entre nous a partagé son expérience personnelle, celle d'avoir été engendrée par des parents athées et d'avoir eu la grâce de pouvoir à son tour engendrer sa mère à la foi à l'heure de la mort. Maintenant, dans le service du supérieur qu'elle est appelée à accomplir, elle trouve qu'engendrer à la foi dans le concret du quotidien, c'est aussi aider les personnes à comprendre les motivations des choix spécifiques du/de la supérieur/e (par exemple les tâches confiées, etc.) et oser demander aux personnes de suivre le critère de la foi et non leurs peurs, leurs sentiments. Aider à stimuler une réflexion, c'est-à-dire utiliser la lectio comme un moyen pour puiser les motivations de la foi qui aident à une obéissance concrète. Pour susciter la foi, le supérieur doit aussi essayer de ne pas céder au chantage, à la victimisation, etc.

Une supérieure a posé la question suivante aux supérieurs : « Avez-vous peur d'être pères ? »

Nous reportons ici les réponses de deux supérieurs :

1. Le premier supérieur a répondu en partageant sa conviction des limites du mode traditionnel de relation du supérieur avec les membres de la communauté :

“Chaque membre de la communauté a son propre rythme qui ne peut être étouffé et qui demande à être exprimé - parfois même de façon un peu étrange - non pas comme une action négative, mais précisément comme un besoin de s'épanouir et d'exprimer sa richesse. Procéder selon un schéma traditionnel préétabli avec des contenus, des messages et des commentaires à sens unique, c'est étouffer la personne et provoquer ainsi une réaction plus ou moins négative. Cela provoque de fait un silence. Au contraire, un rapport informel et extemporané aide l'autre à s'exprimer. Dans notre contexte, cette interaction a favorisé un échange. Permettre cette liberté, cette élasticité de l'expression de l'autre dans les dialogues et les rencontres invite à un plus grand désir d'approfondissement personnel. Le schéma formel s'est au contraire révélé inefficace”.

2. Le second a partagé de cette façon son point de vue sur les demandes :

“L'image de l'abbé n'est pas celle d'un père, mais d'un berger, qui se tient là où le troupeau a besoin de lui : devant, derrière ou au milieu. Un médecin qui écoute, a de l'empathie, analyse, soigne et guérit. Un serviteur inutile qui fait ce qu'il a à faire. Il doit ressembler à un sac de poubelle : chacun peut y déposer ses saletés, on le vide et on recommence. Nous n'engendrons pas des moines, des moniales ou des communautés. Nous ne donnons pas la vie, nous n'avons pas d'enfants, seulement des frères et des sœurs. Nous avons reçu une communauté de frères qui ont commencé leur chemin de foi en tant qu'enfants de Dieu bien avant que nous ne devenions supérieurs. Nous avons pour mission de faire grandir la vie de Dieu dans ces frères. Le père Christian a écrit : « Le Christ s'est fait frère ». Et nous, voulons-nous nous faire père ? Voulons-nous nous substituer à l'Esprit ? L'abbé est dans une position de radicale obéissance à Dieu à travers chacun des frères. La conscience, le for interne, est intouchable. L'abbé doit obéir à tous. Pour certains, il faut du temps pour entrer dans l'obéissance, il faut la patience de Dieu. La communion s'oppose à la paternité, l'obéissance est à Dieu seul, et non à une autorité humaine que « l'on doit considérer comme Dieu ». Un moine doit rencontrer le supérieur comme un homme et non comme un dieu ou quelqu'un qui prend la place de Dieu. L'abbé ne doit pas exiger l'obéissance, mais doit obéir à Dieu avec les frères. Ce n'est pas un père qui enfante, qui donne la vie, mais un abbé qui unit, qui fait grandir. Il n'existe personne qui sache tout et qui puisse commander aux autres. Nous sommes invités à la communion, à la synodalité qui transforme toutes nos relations et notre façon de vivre l'autorité. Nous sommes tous responsables de tous. L'obéissance est l'accomplissement de la volonté de Dieu avec chaque frère - cela demande du silence, de l'écoute, du temps, de la prière, de l'amour, du respect. Insister sur l'obéissance à un père/mère conduit à toutes sortes d'abus”.

Réponses de Mons. Camisasca :

Ce sont des discours que j'ai entendus à partir des années 1970. Ils ont certainement leur part de vérité, comme conception non chrétienne de l'autorité et de l'obéissance.

L'opposition entre fraternité et paternité n'est pas positive. Il n'y a pas de fraternité sans paternité. On peut dire que le Père est aux cieux, mais saint Benoît a aidé toute l'Église à trouver une forme historique à l'expérience des apôtres, c'est-à-dire une présence sacramentelle du Christ parmi nous, une possibilité en Lui d'obéir au Père. Il nous a appris qu'il n'y a pas de communauté sans autorité. Évidemment, cette autorité peut s'exercer de manière despotique et, alors, ce n'est plus la révélation du Père, mais l'obscurcissement du Père.

La tâche ardue, difficile et lourde d'une autorité n'est pas de faire appel à elle-même, mais d'être la transparence du Père et du Christ. Notre approche doit être inclusive de fraternité et d'autorité. C'est

l'Évangile et nous ne pouvons pas effacer l'Évangile. Celui qui vous écoute, m'écoute (Lc 10,16). Nous ne pouvons pas effacer la continuité du Christ dans l'Église. C'est le scandale de l'Église : que nous, pauvres hommes, pécheurs plus que les autres, nous devons dire des paroles éternelles, comme le dit Péguy. C'est le cœur du christianisme.

Bien sûr, au ciel, il n'y aura plus l'abbesse et l'abbé, mais il n'y aura ni la Parole de Dieu ni l'Eucharistie : nous serons frères en Christ et n'aurons plus besoin d'un père terrestre. Mais tant que nous sommes sur terre, nous avons besoin des signes de ce qui est éternel, en les considérant comme des signes de ce qui est éternel et non de l'éternité. L'autorité est un signe du Christ, sinon... il faut carrément supprimer la Règle bénédictine.

#### Reprise du dialogue :

Le dialogue a repris en réaffirmant la vision de Mgr Camisasca et en soulignant que l'Église est notre mère, elle nous engendre à la vie divine. C'est un sacrement de l'Esprit transmis d'une génération à l'autre, d'une personne à l'autre. Non seulement par le baptême sacramentel, mais aussi par la Parole, la communauté, les pasteurs, les pères et les mères. Engendrer n'est pas une réplique de nous-mêmes, mais la transmission de l'Esprit....

Saint Paul écrit : « Mes enfants, que ...j'engante dans la douleur » (Gal 4,19). Et ce verbe est très utilisé par saint Bernard. Au sens chrétien, la maternité n'est certainement pas une possession, ni la pensée que c'est moi qui donne la vie. Mais elle est comme la mère des Maccabées : cette femme enfante ses enfants au moment de leur mort, précisément avec la conscience qu'ils ne lui appartiennent pas. « Je ne sais pas comment vous êtes entrés dans mon sein ». On ne peut pas confondre les catégories chrétiennes avec les catégories non chrétiennes ou antichrétiennes.

**MONSEIGNEUR MASSIMO CAMISASCA, EVEQUE EMERITE DE REGGIO EMILIA-GUASTALLA**

**Paternité et maternité 2**

J'ai terminé l'exposé précédent en parlant de la nécessité d'une présence d'autorité, de la nécessité d'une autorité dans toute communauté chrétienne et, par conséquent, dans toute communauté monastique. Si notre vie naît de la paternité de Dieu qui la nourrit, la soutient et la corrige, nous devons trouver sur terre celui ou celle qui représente cette paternité en ouvrant notre existence aux dimensions d'une relation authentique avec l'infini de Dieu à vivre dans le fini du temps.

Bien sûr, ce père-mère a une fonction vicairie. Il sait très bien qu'il n'est pas Dieu (ou il devrait le savoir), il sait qu'à lui il doit rendre compte et que c'est à lui qu'il doit conduire les personnes qui lui sont confiées. On peut donc dire que toute personne est tenue d'obéir à Dieu seul, mais qu'en fait on ne peut obéir à Dieu qu'en obéissant à ces présences que Lui-même a placées sur notre chemin comme ses vicaires.

La fonction du père ou de la mère dans un monastère, comme dans une famille, est donc fondamentale et ne peut être écartée. Le véritable point de réflexion est de savoir comment s'exerce cette paternité-maternité.

Chaque époque de l'histoire de l'Eglise a tenté de répondre à la question : comment être père, comment être mère ? en regardant comment le Christ était au milieu des siens, en tenant compte naturellement de la connaissance de l'homme perçue par la culture de l'époque. C'est vers Lui, vers le Christ, qu'il faut regarder. Nous savons qu'il est la révélation totale de la paternité de Dieu. Nous, quelle que soit la place que nous occupons en communauté, nous ne pouvons être qu'une réfraction partielle de ses dons.

Je voudrais rappeler que j'ai terminé l'exposé précédent en affirmant que dans le monastère, tout père doit être aussi mère, et que toute mère doit aussi incarner les vertus du père, selon la spécificité de son sexe.

Mon intention aujourd'hui est donc d'esquisser les différentes étapes de l'exercice de l'autorité.

Première étape, une étape maternelle : l'accueil. Il serait intéressant de s'arrêter pour considérer les contextes religieux et culturels d'où provenaient les vocations monastiques dans le passé. Nous ne pouvons pas le faire ici. Aujourd'hui, la plupart des vocations à la vie monastique sont caractérisées par le besoin d'une rencontre personnelle avec le Christ. Cela se produit à travers le silence, la prière personnelle et chorale, la communauté, le travail. C'est un besoin de radicalité dans lequel, au premier plan, se trouve la recherche de Dieu comme Celui qui seul peut donner plénitude à la vie et soigner les blessures.

Accueillir signifie donc d'abord être ouvert au besoin profond de l'autre qui entre dans le monastère pour avoir la vie et être sauvé de la mort de chaque jour.

Une attitude réceptive caractérise l'autorité dans son exercice. Un accueil qui doit nécessairement se faire discernement.

Deuxième étape, l'écoute. Il s'agit là aussi d'une étape maternelle. Tous ceux qui ont passé au moins une partie de leur vie à des postes de responsabilité éducative savent combien il est difficile et lourd d'écouter. Écouter, en effet, ce n'est pas seulement prêter attention à ce que quelqu'un dit, c'est prendre en charge la vie de l'autre, ses questions, ses attentes, ainsi que ses blessures et ses joies.

En étudiant la vie du monastère trappiste de Vitorchiano et des monastères qui l'ont précédé, j'ai constaté que dans le passé, ce qui prévalait était l'objectivité d'une vie presque entièrement ordonnancée, dans laquelle la personne devait se couler comme dans un moule. C'était ce qu'on appelait les « us ». Le renouveau de la vie monastique après Vatican II a conduit à une plus grande

prise en compte du don que chaque personne apporte au monastère, faisant ainsi le lien entre une histoire qui s'est développée au cours des siècles et dont les coordonnées sont stables et la contribution que chaque nouvelle entrée peut apporter.

Écouter signifie donc trouver la place de chacun dans la communauté. Madre Cristiana m'a enseigné la primauté de la personne dans la vie monastique. Tout cela ne signifie pas que la vie d'un monastère doive être révolutionnée par chaque nouvelle entrée. Elle est constituée de piliers fondamentaux qui ne peuvent être remis en cause. Mais en même temps, chaque nouvelle personne apporte une découverte, une accentuation nouvelle qui est proprement un don de l'Esprit.

Troisième étape, l'enseignement. La Règle de saint Benoît commence par la célèbre phrase : "Écoute, mon fils, l'enseignement du maître". Benoît met en évidence, avec le mot "fils", la maternité de la communauté et, en même temps, il poursuit en soulignant que le père doit également être un enseignant, et qu'un exercice fondamental de la paternité-maternité est précisément l'enseignement. Nous retrouvons dans ce chemin les lignes fondamentales du chemin même que Jésus a parcouru avec ses disciples. Il les a appelés à être avec lui. Dans cet "être avec lui", j'ai vu l'accueil et l'écoute dont j'ai parlé plus haut. En même temps, Jésus enseignait, c'est-à-dire qu'il les aidait à lire les étapes de leur vie, les questions qui surgissaient de leur existence quotidienne et surtout de leur vie commune, à la lumière de son dialogue avec le Père. C'est pour cela qu'il a ressenti le besoin de prier. C'est pour cela que toute autorité dans l'Église doit trouver dans le dialogue avec le Père les suggestions nécessaires à la conduite des personnes.

Le but de la vie monastique est la rencontre avec Dieu dans laquelle se réalise l'unité de notre personne. Ce n'est pas un hasard si saint Benoît, après la phrase que j'ai citée, parle justement du monastère comme d'un lieu où nous passons de la dispersion à l'unité. Le Chapitre ((communautaire)) est donc un lieu fondamental pour le père et la mère d'une communauté, afin que la personne se sente accueillie, écoutée et reçoive l'enseignement nécessaire à sa vie.

Dans chaque communauté monastique, les chemins par lesquels se réalise l'enseignement sont multiples. Ils doivent exprimer la paternité et la maternité de l'Église à notre égard. L'enseignement doit s'enraciner dans la méditation priante de l'Écriture Sainte, dans les paroles des Pères, dans les enseignements des maîtres spirituels et du Magistère.

L'enseignement maternel-paternel authentique est appelé à éviter deux extrêmes : une systématique abstraite qui, par souci de tout dire, finit par éloigner la personne de la vérité, et, d'autre part, un éparpillement dans les détails qui n'aide pas le moine ou la moniale qui grandit à acquérir une vision synthétique sur laquelle il ou elle puisse se reposer de manière adéquate. Montrer le lien entre une expérience particulière et la totalité de la vie monastique devrait être au centre de l'art de qui a autorité, de qui est guide.

***Avant de passer à la quatrième étape, Mgr Camisasca a lu et commenté quelques extraits d'un livre qui reprend certaines de ses conférences données à Humocarò. Ces extraits se trouvent à la fin de cette conférence.***

Quatrième étape, les dialogues et les conversations avec les moines individuels. L'abbé, l'abbesse et les enseignants doivent, dans la mesure de leurs moyens, cultiver une relation personnelle avec ceux qui sont confiés à leurs soins. Si, dans la vie quotidienne, le moine ou la moniale reçoit un enseignement constant par la vie communautaire et la prière au chœur, il est tout aussi nécessaire qu'il soit écouté personnellement dans ses questions, afin qu'il puisse trouver des réponses adaptées à l'étape du chemin qu'il est en train de faire. L'enseignement capitulaire et le dialogue personnel sont appelés à conjuguer deux aspects qui ne peuvent être perçus qu'en apparence comme opposés l'un à l'autre : l'indication d'un idéal élevé, la vie contemplative, et la miséricorde envers toutes les chutes, les lenteurs, les moments d'obscurité. La paternité et la maternité se conjuguent ainsi : le père montre le chemin de la sortie de soi, le chemin de la rencontre avec l'infini de Dieu vécu dans la petite bataille quotidienne avec les choses de tous les jours, la mère est la maison où l'on revient

toujours, sachant que l'on trouve celui qui guérit nos blessures et qui nous donne l'aliment sûr pour grandir.

Confier des responsabilités est la manière la plus concrète pour aider à la croissance de la liberté d'une personne. La liberté, en effet, ne consiste pas du tout en un absolument général 'faire ce que l'on veut', mais à choisir librement, c'est-à-dire par amour, la voie du bien. Elle implique donc, outre la réalisation de soi, le sacrifice, l'obéissance, la capacité de travailler avec les autres, le pardon et un esprit capable de toujours recommencer.

Comme on le voit, la conjugaison entre liberté et obéissance doit accompagner tout le parcours monastique et doit donc être l'une des préoccupations fondamentales de ceux qui dirigent la communauté.

Cinquième étape, la vie commune. Avec les mots que j'ai prononcés jusqu'à présent, j'ai essayé de suggérer l'image du monastère comme une maison. Je pense que ce mot renferme l'une des expériences fondamentales de la vie, qu'il est très difficile de redécouvrir aujourd'hui. Avec l'accentuation progressive de l'individualisme, nous assistons à une réduction progressive des relations familiales et à une difficulté de plus en plus grande dans les relations. Ceux qui entrent aujourd'hui dans un monastère sont aussi à la recherche d'une maison. Une maison faite de terre, c'est-à-dire de relations quotidiennes, de tous les dons et de toutes les angularités que chacun apporte avec lui, mais aussi faite de ciel, un chemin vers des ouvertures renouvelées // d'ouverture continue.

Ceux qui ont fait l'expérience de la vie commune, même pendant une courte période, savent à quel point elle est complexe. On passe d'un vif espoir de relations et de proximités significatives à la découverte de la diversité de l'autre, jusqu'à le percevoir comme un ennemi, un adversaire, un obstacle potentiel à sa propre croissance. Il n'y a pas d'issue possible si l'on ne découvre pas la valeur sacramentelle de la présence des autres frères ou sœurs. Tout cela ne peut se faire qu'à travers un long cheminement, où la diversité de l'autre devient un appel que Dieu adresse à notre vie, nous ouvrant à de nouveaux horizons de connaissance et d'amour.

Comme dans une famille, la maternité et la paternité signifient un amour personnalisé pour chaque enfant, sans pour autant acquiescer à ses demandes de changement qui parfois ne sont pas dans le plan de Dieu.

### *Une observation en conclusion*

Le grand art d'un père ou d'une mère consiste à établir les aspects fondamentaux et indispensables de la vie de famille à travers lesquels se réalise la croissance des enfants et, en même temps, à faire preuve d'un équilibre miséricordieux à l'égard de leurs chutes et de leurs demandes spécifiques.

En d'autres termes, sur ce qui est essentiel, on ne peut pas transiger. Je pense à la prière au chœur, au silence, à l'étude, au travail. En même temps, seule une connaissance spécifique des personnes peut permettre à l'autorité de trouver les critères appropriés pour les exceptions à la règle, pour les permissions, pour les demandes personnelles.

Le père et la mère ne doivent pas oublier qu'ils peuvent eux-mêmes faire des erreurs et que de fait ils en font. L'important pour une autorité n'est pas de ne pas se tromper, mais, si je peux utiliser une expression humoristique, de "se tromper ensemble", d'avoir le courage d'exprimer les raisons de ses propres choix et donc aussi de ses propres erreurs éventuelles, en demandant pardon.

Je voudrais conclure cette deuxième méditation en recommandant aux pères et aux mères de la communauté d'être des témoins de la joie qui naît de la certitude de la résurrection du Christ et de sa présence vivante au milieu de nous. La sérénité, la joie, la cordialité sont parmi les signes les plus importants du niveau spirituel d'une communauté et, après tout, l'autorité est placée au milieu d'elle pour cette raison avant tout : revivre avec les sœurs et les frères la promesse de Jésus qui a assuré la joie en abondance à ceux qui le suivent.



\*\*\*

**Passages du livre : “40 anni di misericordia, Camminare nella sinodalità” aux soins de Paola Pavoletti. Collana ‘Quaderni di Valsereana’, Edizioni Nerbini. pagg. 20-22).**

Le prologue de la Règle se réfère également à un fils. Il s'agit certainement du novice, ou en tout cas de celui qui s'est présenté au monastère pour entreprendre une nouvelle vie. Un aspect important apparaît alors : au monastère, on peut marcher ensemble car c'est le lieu d'une paternité affectueuse et d'une filialité. Voilà la pierre angulaire de la synodalité dans la vision de saint Benoît. Le chemin qui mène à la vérité est toujours un chemin qui mène au bien. Cela explique pourquoi, dès le début, le maître est aussi appelé père. Il n'y a pas seulement deux protagonistes sur le parcours. Pour que l'itinéraire monastique puisse s'accomplir dans la vérité et dans la fidélité, le disciple et le maître ont besoin d'autres présences et d'une autre compagnie<sup>1</sup>. Dès le prologue, nous comprenons que l'acteur principal du cheminement est en fait un tiers, à savoir Dieu : « Tu dois demander par une prière insistante que (le cheminement) soit accompli par Lui. C'est Dieu qui guide le chemin. (...)

La Règle utilise le verbe écouter, et même débute par ce verbe : « Écoute fils ». Puis, dans la suite du prologue, ce terme revient sans cesse, souvent à côté du mot obéissance, dont l'origine linguistique est la même (ob-audire) (...)

On pourrait dire, avec une formule synthétique, que pour Benoît, vivre la synodalité signifie écouter avec les frères les paroles de l'Abbé, mais aussi écouter avec l'Abbé les paroles de Dieu et des frères. (...)

(La Règle) ne se réfère pas à une relation personnelle entre maître et disciple (père et fils), mais à une communauté. Celle-ci doit donc être guidée, et pour cela l'abbé ne suffit pas, de même que la communauté ne suffit pas à l'abbé : le cheminement des uns et des autres doit se faire sous la conduite de la Règle. Cela signifie que l'autorité de l'abbé envers la communauté ne vient pas de lui. Il doit exercer son autorité, en tant que serviteur des personnes qui lui sont confiées, mais la communauté doit voir dans l'Abbé le visage du Christ, auteur principal de la Règle. “Ce n'est pas un hasard si le deuxième chapitre, qui correspond au tout début de la Règle, commence précisément en parlant de l'abbé. Ce choix veut nous enseigner que la communauté naît d'en haut, de Dieu, et en ce sens l'Abbé tient la place du Christ. Cela vaut la peine de s'attarder un instant sur ce point. Bien que l'Abbé tienne la place du Christ, ce n'est pas le Christ. C'est le guide qui conduit la communauté vers un Autre, plus grand. L'Abbé doit se faire fils du Père pour être père de ses frères. Seul celui

<sup>1</sup> Une question a été posée à Mgr Camisasca sur ce point. Nous reportons ici sa réponse : *La culture postmoderne insiste sur le fait que nous devons dépasser le “je” et aller vers le “nous”, mais c'est un “nous” qui n'est rien d'autre que la représentation du “je”. Je donne un exemple. Je suis devant l'ordinateur et je parle avec d'autres personnes. Je m'habitue de plus en plus à une relation avec les personnes qui évite la présence physique de l'autre. En réalité, ces relations sont très souvent des relations passagères, dominées par des sentiments éphémères. C'est la reproduction du “je”, et non le dépassement du “je”. Quand, en revanche, sortons-nous vraiment du “je” pour rencontrer le “tu” ? Lorsque nous acceptons que le “tu” soit un mystère, c'est-à-dire qu'il s'agit de quelqu'un ou de quelque chose qui dépasse toutes nos possibilités de réduction à un concept. Pour cette raison, l'exclusion de Dieu de la vie humaine a conduit à une conception du “nous” qui n'est rien d'autre que la duplication du “je”. Il faut donc sortir de soi pour reconnaître la nécessité de l'autre dans notre vie. C'est ainsi que se forment les relations. Les relations sont bénéfiques lorsqu'elles incluent toujours le mystère de l'autre. Il peut y avoir des relations négatives, comme lorsque le “je” veut “tu” à ma mesure. Par exemple, certaines formes d'amour morbide : tu es tout pour moi. Il n'y a pas de phrase plus fautive que celle-ci et aussi plus terrible. Aucun “tu” n'est le tout d'un “je”. Ou bien la relation oppressive d'un parent envers ses enfants, ou une relation d'autorité autocratique, c'est-à-dire qui se réfère à soi et non au Christ. La sortie du “je” vers le “nous” est donc nécessaire, mais il doit s'agir d'un “nous” qui conserve toujours la présence du mystère. Le grand philosophe Platon disait que le sommet de toute chose n'est ni un, ni deux, mais deux plus un. C'est-à-dire, le deux qui s'ouvre à l'autre.*

qui est fils peut être père. En méditant avec attention sur la figure du Christ et sa relation avec les apôtres, on remarque très bien cette convergence de relations : c'est le fils de l'homme et le Fils du Père, le maître et le guide de ses disciples, le frère et l'ami. Quelqu'un a écrit à juste titre que la paternité de Jésus est une paternité en transparence, parce qu'il s'éclipse pour montrer le Père. ”

\*\*\*

SECOND DIALOGUE AVEC MONS. CAMISASCA SUR LE THEME :  
“ *QUELLE CONSCIENCE AVONS-NOUS D'ETRE PERE ET MERE ?  
QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE ENGENDRER A LA FOI ?* ”

(Nous reportons les réponses de Monseigneur Camisasca à des demandes particulières qui se réfèrent au sujet principal indiqué dans le titre)

### Les amitiés dans le monastère

L'amitié est un thème qui appartient à vos Pères : pensez à *l'Amitié spirituelle* d'Aelred, et aussi à saint Bernard, chez qui le thème de l'amitié est très présent. Le catholicisme occidental a eu peur de l'amitié, surtout au XIXe et au XXe siècle, comme si l'amitié était l'antichambre du péché. Aujourd'hui encore, je pense que l'Église n'est pas au clair sur ce point. Selon mon expérience personnelle, l'amitié est le plus grand don que j'ai reçu dans ma vie. Bien sûr, c'est un don de la grâce, un enrichissement de la charité. On ne peut pas prétendre l'amitié, elle peut donc exister ou non, elle peut être désirée, c'est une relation de réciprocité. Parmi les multiples et innombrables définitions de l'amitié que j'ai recueillies et trouvées dans ma vie, celle qui m'a le plus convaincue est celle de saint Augustin : marcher ensemble vers Dieu. Il y a des personnes qui ont eu et ont dans ma vie une place particulière dans mon cheminement vers Dieu.

L'amitié est donc un don précieux, mais aussi un don dangereux. Quand est-elle dangereuse ? Lorsqu'elle se replie sur elle-même. Lorsque l'amitié n'est pas féconde de témoignage, d'annonce, d'évangélisation, de compagnonnage avec les autres, elle devient quelque chose de négatif, et nous savons que les plus grands biens, lorsqu'ils changent de couleur, deviennent des maux terribles. Réfléchissons aux maux qui se cachent derrière le mot amour ou le mot liberté.

Je pense donc que concrètement, dans un monastère, l'amitié est une bonne chose. L'amitié entre certaines moniales est une bonne chose. Et la preuve que c'est un bien, c'est qu'elle est au service de la communion de toute la communauté et donc qu'il faut de la vigilance et aussi une grande patience. Voilà ce que je voulais dire sur le 'je' et le 'nous'.

### Redécouvrir la valeur sacramentelle de la vie commune

Tout d'abord, essayons de comprendre ce que signifie sacrement. Le sacrement signifie qu'une chose finie transmet l'infini, qu'une chose finie transmet une chose qui n'a pas de fin. C'est la logique de l'Incarnation et c'est une logique merveilleuse, mais difficile à pénétrer pour les raisons que j'ai évoquées ce matin : parce que notre raison refuse que le fini soit porteur d'infini. Comme l'a dit Benoît XVI, la raison doit être amplifiée. Et comme le disait le grand Pascal, le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas.

Le sacrement primordial et fondamental est le Verbe fait chair. C'est donc là que nous devons regarder. Dans le Verbe fait chair, l'infini est devenu fini, le Verbe s'est abrégé, comme le dit saint Bernard. Nous devons nous tourner vers le Christ. De là découle la valeur sacramentelle de l'Église. Il s'agit d'une analogie : dans le Verbe incarné, le Verbe et l'humanité de Jésus forment une union parfaite ; dans l'Église, en revanche, il s'agit d'une union en voie de réalisation. La différence est que dans ce que l'on appelle l'union hypostatique, il n'y a pas le péché. L'humanité de Jésus est transparence totale, tandis que l'humanité de l'Église n'est pas transparence totale. L'humanité de l'Église, c'est l'humanité du monde en train de se convertir au Christ. Saint Paul décrit très bien ce cheminement, cette nouvelle naissance, cette réalisation en nous d'une transformation même de notre humanité.

Certains théologiens, surtout au XXe siècle, mais aussi dans la seconde moitié du XIXe siècle, ont parlé de l'Église comme sacrement, de l'Église comme corps du Christ, sacrement originel. C'est d'elle que naissent les sacrements. L'humanité de Jésus se poursuit dans le temps. Certainement pas comme il l'a vécue en Palestine, mais d'une manière nouvelle et pas moins charnelle. Il y a le pain et le vin, il y a des paroles, des personnes, l'huile, l'eau. Bref, la création est prise en charge dans ce processus sacramentel de différentes manières. La théologie orientale s'est surtout attardée sur cette transformation cosmique. Notre théologie occidentale est plus pauvre à cet égard, mais vous qui êtes moines, qui avez lu Isaac de Ninive, Grégoire de Nysse, Grégoire de Nazianze, etc. vous pouvez bien comprendre cela.

Il y a comme une tension dans cette logique sacramentelle, qui est aussi l'aspect fascinant de la réflexion de Teilhard de Chardin.

En ce sens, toute communauté est un sacrement, toute communauté eucharistique est un sacrement. Chaque communauté est constituée par l'Eucharistie et, en même temps, chaque communauté réalise l'Eucharistie, c'est-à-dire la communion. Comme l'ont bien exprimé certains documents des dernières décennies du Magistère sur l'Eucharistie, l'Église fait l'Eucharistie et l'Eucharistie fait l'Église.

### La communauté comme sacrement

La communauté est sacrement dans la mesure où elle participe manifestement à la vie de l'Église, à la vie du Corps du Christ. C'est le lieu où mon humanité est offerte et transformée. La communauté a donc une fonction sacramentelle. Elle participe aux mêmes caractéristiques de la vie ecclésiale. La première caractéristique de la vie ecclésiale c'est l'unité : je crois que l'Église est une. Par conséquent, le but sacramentel de la communauté est de réaliser l'unité des esprits et des cœurs. Et cette unité, qui à sa source s'est déjà produite (dans le baptême-eucharistique), a en fait un long chemin à parcourir, et il s'agit d'un cheminement à la fois intellectuel et affectif. Ce matin, j'ai souligné un aspect de ce parcours, c'est le regard ou le jugement que nous portons sur l'autre. Voir dans l'autre, c'est-à-dire dans le frère, un sacrement du Christ c'est le début d'une révolution. C'est la même chose que ce que Jésus a dit : aimez vos ennemis (Mt 5,44). Non pas dans le sens où le frère est nécessairement un ennemi. Que veut dire Jésus lorsqu'il dit d'aimer les ennemis ? Il veut dire que l'unité n'a pas de frontières. Dans un cheminement de conversion, chacun est appelé à participer à l'unité.

Je donne des exemples qui ne sont pas tout ce que je pourrais dire, mais qui sont concrets et qui nous rappellent la vie de nos communautés. On me fait un reproche, je reçois la correction d'une supérieure ou d'une sœur. La première tentation bien sûr, à moins d'être déjà Thérèse de Lisieux, est de penser en moi-même : c'est elle qui a tort. Peut-être cette tentation se transforme-t-elle aussi en parole, voir même une parole offensante. Que signifie voir dans la sœur le sacrement du Christ ? Cela signifie que le premier mouvement devient peu à peu : qu'est-ce que le Christ veut me faire comprendre ? Ce n'est pas une réaction masochiste, cela ne veut pas dire que tout ce que fait l'autre est bien. Cela signifie qu'il est important de chercher le bien dans ce qui se passe, de regarder la

lumière et de vaincre ainsi les ténèbres. En réalité, c'est bien plus que cela. Ce n'est qu'un exemple car le frère est sacrement du Christ signifie au moins deux choses très importantes : la première est qu'il est lié à moi par un lien fondamental, qui est la participation au corps du Christ, un lien objectif, et la seconde est que le frère travaille dans ma vie pour la mener, même s'il ne le sait pas, vers son accomplissement.

### La valeur de la maison

Que nos monastères soient des maisons. En y entrant, on doit pouvoir dire : « Je vivrais ici ». Même si, bien sûr, il y a des raisons pour lesquelles on n'y vivrait pas.

Je pense que l'essentialité cistercienne est très importante. Disons aussi la nudité, la pauvreté. Vos maisons, tout en conservant évidemment leur signification de monastère, doivent être simples, dépouillées, dans lesquelles l'imagination est amenée à reconnaître une Présence qui n'est pas déclamée avant d'être reconnue. La valeur sacramentelle c'est cela : qu'une chose est porteuse de mystère. Ce n'est pas parce qu'elle dit « Jésus, Jésus », mais parce qu'elle nous indique le chemin vers le Seigneur. Je pense que la pédagogie de l'implicite a été la structure fondamentale de la prédication de Jésus. Il faut certes arriver à une explicitation, mais il faut surtout que ce soit la personne qui parvienne à reconnaître une évidence.

\*\*\*

**M. MARTHA DRISCOLL, O.C.S.O.**

## **Éduquer l'affectivité**

Qu'est-ce que l'affectivité ? Qui voulons-nous éduquer ? Les aspirants et ceux qui sont en formation initiale ? Des moines plus âgés à qui on a enseigné à renoncer à toute passion ? Nous-mêmes ? Pourquoi est-il important pour nous, cisterciens d'éduquer à l'affectivité en ce moment ? En lien avec le problème sur les abus ou sur le sujet de la paternité/maternité ?

En effet, la crainte de tomber dans une forme d'abus dans notre rôle de père et de mère pourrait nous conduire à éviter les marques d'affection dans nos relations personnelles avec nos fils et nos filles. Les formateurs sont depuis longtemps mis en garde contre les dangers du "transfert" et du "double transfert". Maintenez une distance professionnelle, ne vous mêlez pas de la vie émotive de l'autre et ne le laissez pas s'impliquer émotivement avec vous.

(Nous n'avons jamais essayé de maintenir une distance. Nous voulons faire le don de l'amour et cela signifie une relation ouverte dans laquelle, bien sûr, les problèmes avec les parents surgiront et devront être affrontés. Nous n'avons pas peur des sentiments d'attachement, de colère et de rejet. Il faut aussi parfois se battre pour la vérité de la personne lorsqu'elle n'est pas capable de se battre pour elle-même. Être mère, c'est s'impliquer émotivement dans la vie de sa fille).

L'affectivité est un terme ambigu qui a des significations différentes pour chaque personne et qui semble souvent avoir des implications négatives, tant sur le plan psychologique que moral. Une certaine faiblesse de caractère, irrationnelle, superficielle, égoïste, versatile, .... L'affectivité est liée au cœur, tandis que la rationalité est du domaine de l'esprit, qui porte son attention sur des choses plus élevées. Affectivité et rationalité sont souvent opposées. Cela nous amène directement au problème du dualisme.

Faut-il davantage éduquer à l'affectivité qu'à la rationalité ? Ou plutôt réconcilier rationalité et affectivité, l'esprit et le cœur ? Il semblerait qu'au cours des derniers siècles, nous ayons souffert d'un rationalisme qui soupçonnait et opprimait les affections, les sentiments, les émotions. Vestiges du dualisme qui était plutôt fort au début du mouvement trappiste.

“ De Rancé avait une vision négative de la nature humaine. À cause de la Chute, la raison humaine est obscurcie au point d'être incapable d'atteindre une connaissance authentique, sinon par grâce. Ce n'est que par un processus d'auto-anéantissement que nous pouvons assumer le statut divin du Christ, en haïssant notre chair et en acceptant la douleur, la souffrance et la persécution.”<sup>2</sup>

Quelle a été la "formation à l'affectivité" dans notre passé trappiste ? L'affectivité semblait être considérée comme une zone d'émotions dangereuse à éviter, car c'était une occasion propice au péché elle était considérée comme une tentation, un danger à éviter : émotions, sentiments, affectivité, relations, amitiés. Nous avons perdu la conscience de l'Incarnation, nous avons oublié le commandement de nous aimer les uns les autres. L'amour était un acte de l'intellect et de la volonté, mais ne devait pas s'exprimer. La maîtrise de soi signifiait contrôle des émotions, répression des désirs et des sentiments, en évitant des relations privilégiées. Silence, abstention de tout contact. Cette maîtrise de soi exigeait une forte volonté envers l'autre personne pour l'empêcher de troubler ta paix de façon positive ou négative. Ses affaires ne regardaient que lui. Ne pas avoir de préférences, ne pas avoir de choses qui plaisent ou déplaisent. Pratique la garde des yeux. Renonce au monde et à tout ce qu'il a à offrir. Garde tes distances. Le détachement est nécessaire pour la

---

<sup>2</sup> JOHN SOMMERFELDT. "Afterword: Looking Back at Bernard" in *A companion to Bernard of Clairvaux*, Brill, 2011.

pureté du cœur. Obéis à l'abbé, pense aux choses célestes, concentre-toi sur la doctrine, sur les activités intellectuelles et sur le dur travail manuel.

Peur de l'amour dans le passé comme tentation charnelle. Peur de l'amour aujourd'hui à cause du danger des abus ?

Il est temps de revenir à notre véritable charisme cistercien et de réaliser à quel point il est actuel et approprié à notre monde postmoderne. Pourquoi ne pas boire à notre source au lieu de chercher des méthodes nouvelles et non expérimentées ?

### **Expériences avec des aspirants**

J'ai rencontré un bon nombre de jeunes à Rome - principalement des hommes adultes entre 40 et 50 ans - qui en quelque sorte étaient attirés par la vie monastique. Aucun n'a été surpris que ce soit une moniale qui assure la formation et non un moine et à leur parler de choses personnelles. En effet, ils ont tendance à être plus ouverts avec moi, figure de la grand-mère affectueuse, qu'avec le supérieur. La plupart ont eu des difficultés avec l'Église. Ils l'ont laissée de côté, peut-être n'ont-ils pas encore reçu la confirmation ou l'avaient-ils à peine reçue avant de cesser de pratiquer, et maintenant ils reviennent, mais pas forcément complètement. Certains ont très peu de notions dans le domaine de la foi, n'ont jamais eu de guide spirituel ; d'autres en ont eu beaucoup et ont expérimenté divers types de spiritualité dans leur recherche de transcendance faite en autodidacte. Ils ont subi les conséquences de la séparation entre la foi et la vie. La religion n'avait pas de lien avec la vie et était donc quelque chose que l'on pouvait abandonner pour la continuer sans avoir l'impression que quelque chose manquait. Certains ont eu des expériences - pas très bonnes - dans d'autres congrégations religieuses.

Lorsque je leur demande s'ils ont déjà été amoureux, les réponses sont très ouvertes et honnêtes, sans gêne. "J'ai eu beaucoup de petites amies, mais seulement une fois sérieusement. "J'ai eu un partenaire pendant 10 ans, mais nous nous sommes séparés. "Je suis allé à Lourdes en tant que volontaire et je vis chastement depuis. "J'ai eu de nombreuses petites amies, mais jamais de relation stable. Puis j'ai senti que ce mode de vie était vide et j'ai cherché Jésus". Une jeune fille raconte qu'elle a eu une relation intime avec un prêtre pendant des années et qu'elle l'a trouvée bonne, belle et légitime parce qu'ils n'ont pas couché ensemble. En général, ils ne semblent pas éprouver de sentiment de culpabilité pour ces choses - blessés et confus, oui, mais c'est presque considéré comme faisant partie de l'expérience de la vie. Ma question suivante est normalement : "Et qu'avez-vous appris de tout cela ?" La réponse n'est pas immédiate - nous aurons besoin de quelques réunions supplémentaires.

Ils ont besoin d'une formation qui les accueille et les comprenne et qui soit capable de les aider à comprendre qui ils sont, d'où ils viennent et où ils vont. Ils ont besoin de rencontrer un Dieu incarné et une vision chrétienne qui donne un sens à leur vie. Une éducation aussi à l'usage de leur propre intelligence et de leur liberté, fondée sur la découverte du véritable rôle de leur conscience. Ils ont besoin de quelqu'un qui puisse leur parler clairement sans juger, sans entrer dans la théologie morale ou les envoyer directement au confessionnal.

Seuls, nous nous perdons psychologiquement et théologiquement. Mais nous pouvons apprendre de nos erreurs, qui sont en grande partie le résultat des erreurs des autres, des lacunes dans la transmission de la foi dans toute sa beauté. Ces vocations d'adultes ne sont pas à écarter d'emblée. Certaines sont plus aptes à s'intégrer dans la réalité de nos communautés plus âgées que les jeunes vocations qui, souvent, ne se sentent pas prêtes à s'engager pour la vie. Peut-être que leur expérience du monde, de leurs erreurs, rend les plus âgés capables de vouloir apprendre sérieusement, en renonçant à l'affirmation de soi et au succès mondain. Ces vocations plus adultes

peuvent provoquer un certain malaise dans la communauté, mais elles apportent aussi une sensibilité positive qui est plus vivante aujourd'hui que l'ouverture, l'accueil de l'autre, l'attention aux personnes âgées, aux faibles, aux isolés. Nous devons être capables d'accueillir et prêts à prendre des risques, en abandonnant les vieilles images de la vocation. Saint Bernard parlait du monastère comme d'un refuge pour les pécheurs qui veulent se convertir.

### **Que leur offrons-nous ?**

Nous pouvons offrir une anthropologie pour comprendre qui nous sommes. Nous avons été créés pour des relations interpersonnelles dans l'amour mutuel - l'image de la Trinité - que nous pouvons commencer à vivre et à expérimenter maintenant dans le Christ. C'est ce qu'explique de manière très belle et très claire la Théologie du corps de saint Paul II, qui présente une nouvelle anthropologie fondée sur la Genèse 2 : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul", dit Dieu. Adam cherche un compagnon - un être égal à lui, intelligent, libre, conscient de lui-même, ayant une relation personnelle et consciente avec le Créateur, avec lequel il peut partager la beauté de son expérience avec Dieu - et il ne le trouve pas. Saint Jean-Paul II montre qu'une relation avec Dieu ne suffit pas à Adam, il a besoin de relations avec ses semblables. Dans l'histoire, il dit que "Dieu crée la femme pour l'aider" - non pas pour être son serviteur - mais pour l'aider à comprendre la chose la plus importante : comment devenir lui-même. Il ne peut le faire seul, mais seulement en se donnant à l'autre dans l'amour. Il n'est pas fait pour lui-même. L'homme est un don de Dieu à lui-même, capable de devenir un don de lui-même à l'autre. L'image de Dieu.

Mais l'homme a choisi de vivre pour lui-même et a perdu la communion avec Dieu et la communion avec ses semblables, et la nature elle-même se rebelle devant lui.

En montrant la beauté de l'amour conjugal tel que Dieu l'a créé, l'enseignement de Jean-Paul les aide à ouvrir la conscience à une salutaire composition qui ouvre à l'émerveillement - ou vice et versa ! S'ils apprennent le sens du corps comme don de soi, ils peuvent comprendre que nous pouvons nous donner directement à Dieu dans le célibat consacré, en nous donnant complètement au Christ au service de son Épouse, l'Église, et trouver le bonheur qu'ils recherchent. Le rôle de l'affection humaine et de l'amour ne doit pas être laissé de côté, mais doit être orienté et transcendé dans le but de "mettre de l'ordre dans la charité".

### **Réintégrer l'affectivité dans la rationalité**

"On ne voit bien qu'avec le cœur", écrivait Antoine de Saint-Exupéry. "L'essentiel est invisible à l'œil".

Pascal constatait : "Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas... Nous connaissons la vérité, non seulement par la raison, mais encore par le cœur".

Quelle est la raison du cœur ? La reconnaissance instinctive de la vérité, de la bonté et de la beauté. Le cœur est le centre de la personne, le noyau, le siège de la volonté plus que des passions. Cette capacité unificatrice de l'homme, par sa nature même, est attirée par l'Être universel, c'est-à-dire par Dieu. Notre amour inné pour Dieu n'est pas la conclusion d'une argumentation ou d'une idée présentée à l'esprit, mais une attirance continue vers le Bien, la Vérité et la Beauté, qui est Dieu lui-même. La raison intellectuelle ne connaît pas cette raison du cœur, car cette attirance n'est pas une fonction de l'esprit. Nous *connaissions* la vérité avec l'esprit. Nous *aimons* la vérité avec le cœur.

L'esprit est actif et cherche une réponse rationnelle. Le cœur est réceptif et regarde la réalité avec une observation attentive. Nous cherchons à voir et à entendre la réalité comme le Christ la voit.

Nous voulons vivre notre foi concrètement dans la vie quotidienne, au lieu de croire seulement dans l'abstrait, pour combler le fossé entre la foi et la vie, la foi et la raison. Nous apprenons à discerner, à décider et à agir ensemble selon l'Évangile de Jésus et non selon les critères du monde.

Le cœur doit être formé, tout comme l'esprit, et les deux doivent travailler ensemble en harmonie. Au fur et à mesure que chacun grandit, les deux seront plus à même de reconnaître la vérité, la bonté et la beauté. Jésus nous a dit que si nous obéissons au Père, nous connaîtrons la vérité (Jean 7:17). Je pense que Jésus voulait parler d'une reconnaissance "de la raison du cœur" dans laquelle une personne entend la vérité, la reconnaît comme telle et l'aime. C'est peut-être ce qui se passe avec la grâce des intuitions qui nous font parfois entrevoir la vérité à la vitesse de la lumière, sans que la raison puisse l'atteindre.<sup>3</sup>

Nous pourrions définir l'affectivité comme le pouvoir d'attraction qui nous fait rechercher ce que nous considérons comme bon, satisfaisant et digne d'intérêt, ce qui revient à dire que l'affectivité est ce que les modernes appellent *eros*, et Bernard la volonté. La volonté est naturellement attirée par ce qu'elle perçoit comme bon. Le défi, bien sûr, est de découvrir et de rechercher ce qui est le vrai bien, le bien le plus élevé, pour notre propre bien.

### **La formation**

La spiritualité cistercienne, telle qu'on la trouve dans les écrits de Bernard, recherche l'union du corps et de l'esprit dans le mouvement vers un Dieu incarné. Le corps n'est pas nié mais plutôt uni à l'âme dans une totalité qui désire la plénitude de l'union avec le divin - la nouvelle humanité dans le Christ.

Nous savons que le mot *affectus* revient souvent dans les écrits de saint Bernard. Il n'a pas d'équivalent moderne exact, tout comme le mot "affectivité" n'a pas de signification claire, peut-être en raison de la domination du rationalisme dans lequel l'affect a perdu sa positivité. *Affectus* indique un attachement profondément enraciné. L'affection cistercienne unit l'intellect et le sentiment dans un chemin de conversion ecclésiale, ensemble dans une communauté. Il ne suffit pas d'avoir des idées claires. On ne peut pas apprendre à aimer son prochain seul dans son coin. Il faut apprendre ensemble à travers des relations concrètes, parfois construites sur une harmonie de base, parfois initiées dans une diversité qui semble insurmontable.

Si nous remplaçons l'idéal de communion par un idéal de coexistence et de tolérance, nous perdons tout. Dans le relativisme individualiste, nous cherchons à vivre ensemble dans la paix sans conflit, avec beaucoup d'espace pour la vie privée, ce qui n'est pas l'idéal cistercien d'origine. Ce type de tolérance rend le pardon, la réconciliation et la correction sincère inutiles et évitables. S'il n'y a pas de véritable idéal de communion, nous n'éprouvons pas de difficultés à le vivre. Ce n'est que lorsque notre idéal est affirmé avec force comme le véritable but de la vie humaine que nous nous connaissons en vérité et que nous prenons conscience de notre besoin du salut que le Christ nous donne, jour après jour. Si nous essayons de construire la communion, dans des relations interpersonnelles d'amour en vérité, nous expérimentons notre incapacité à aimer, à pardonner, à accepter, à être ouverts, à être doux et miséricordieux, à chercher concrètement le bien de l'autre plutôt que notre propre volonté. Ce n'est qu'à ce moment-là que nous pouvons réaliser la profondeur du don que nous avons reçu en étant appelés à la vie cénobitique cistercienne. Sinon, les choses risquent de rester très superficielles. Peut-être que chacun recherche la profondeur dans sa vie personnelle, mais si nous maintenons la communication à un niveau très superficiel afin de "maintenir la paix", nos idées et nos sentiments ne s'intégreront pas - notre "profondeur" peut être une illusion et notre "paix" seulement de l'indifférence.

---

<sup>3</sup> MARIA POPOVA, Blaise Pascal on the Intuitive vs. the Logical Mind and How We Come to Know Truth, The Marginalian, 2022.



## La Scuola Cisterciense

Toute la doctrine monastique de Bernard cherche à nous conduire sur le chemin de la croissance conjointe de la vérité et de l'amour, en expliquant amplement comment la volonté blessée peut être restaurée dans le Christ. Ce qui est merveilleux - pour nous et pour les générations de notre temps - **c'est qu'il présente la réalité de l'homme déchu, notre amour égoïste, déjà comme le premier degré de l'amour de Dieu !** La grandeur de l'homme est déjà présente : il est capable d'aimer. Bernard ne voit pas notre situation de péché comme quelque chose qui doit être totalement condamné et éliminé. Il ne voit pas non plus notre affectivité. La question est de savoir ce que nous devons aimer et qui nous devons aimer. Mais nous devons utiliser toutes nos forces humaines - affections, émotions, passions - sans réprimer les instincts humains, mais en les orientant vers leur véritable but : Dieu. De l'amour charnel égoïste, à l'amour charnel social qui devient justice et compassion, à l'amour de Dieu en lui-même même si nous continuons à nous aimer égoïstement, et enfin à l'amour de nous-mêmes uniquement parce que Dieu nous aime - ce que nous ne connaissons qu'au ciel.

Cette transformation de la volonté exige le renoncement radical à tout ce qui n'est pas Dieu. C'est le rôle de l'ascétisme bénédictin : ne pas punir notre corps, mais éduquer l'âme à toujours chercher, reconnaître et choisir le meilleur. C'est précisément notre amour de soi qui sera transformé et non condamné. Et le fait que nous ne puissions pas atteindre l'amour parfait pendant que nous sommes encore sur terre dissipe les tentations constantes d'atteindre les sommets de la perfection dans cette vie. Tout est un don. On apprend à aimer en aimant. Comme une rivière qui coule et qui, en coulant, se purifie. Il ne faut pas cesser d'aimer pour essayer d'être d'abord pur, ce qui serait l'orgueil qui veut aimer d'égal à égal. On aime en étant conscient que notre amour est encore égoïste et pauvre. Bernard nous invite à nous laisser aimer sans nous laisser troubler par nos incohérences et nos manques de cohérence. Le regard de l'infinie miséricorde de Dieu est toujours posé sur nous. La liberté que nous recherchons consiste à nous laisser aimer éternellement par Dieu comme la chose la plus naturelle du monde - la substance même de notre prière "que ta volonté soit faite" - l'obéissance concrète comme un acte d'amour.

L'amour de l'amitié, l'amitié mutuelle et intime que Bernard a vécue avec tant de personnes, est aussi une dimension clé de la conversion cistercienne, qu'il ne faut pas éviter comme un danger, mais plutôt accueillir comme un don pour grandir ensemble dans l'amour plus profond de Dieu.

Jésus est le modèle de l'humanité nouvelle, de l'affectivité intégrée qui répond à la volonté du Père. Jésus aimait prendre les enfants dans ses bras et leur apprendre qu'ils étaient aimés, non pas avec des mots, mais avec son affection divine. Il était libre d'aborder des femmes inconnues et de leur parler très personnellement. Il a accepté l'expression qui faisait scandale de la gratitude affectueuse de Marie, s'en est réjoui, l'a louée et a sollicité la louange de toutes les générations. Il n'a pas hésité à entretenir une amitié particulière avec Jean, sans craindre la jalousie des autres. Ni avec Marie-Madeleine, dont l'amour profond l'a rendue capable de connaître et de comprendre Jésus mieux que n'importe quel disciple. Personne n'a connu Jésus comme sa Mère dans leur relation intime de mère à fille. L'amour affectueux souffre et comprend sans explication ni analyse verbale - il est au-delà des mots. Le Verbe éternel communique dans le silence. L'amitié monastique peut faire l'expérience de cet amour mutuel dans le silence.

Jésus nous a dit que nous devons devenir comme des enfants. L'affectivité des enfants est comme un tour de montagnes russes. Ils peuvent se mettre en colère à un moment donné, rire l'instant d'après et pleurer le suivant. C'est l'ouverture à la réalité telle qu'elle est, avec confiance, sans peur et sans défenses, qui rend l'enfant si libre et changeant. Jésus veut qu'après avoir goûté aux souffrances de la vie, nous redécouvriions la grâce de la confiance constante dans l'amour du Père, une confiance qui surmonte tous les dangers, tous les malentendus, tous les refus apparents. C'est la

confiance, fruit de l'humilité, qui nous permet de vivre ensemble comme fils et frères dans l'école cistercienne.

### **Les degrés d'humilité**

Cela nous amène à ce qui est peut-être le cœur de notre charisme cistercien : l'utilisation consciente de tous les outils de la *conversatio* monastique afin d'accepter l'humiliation de la vie ordinaire en commun comme un chemin de vérité sur soi-même, le seul moyen d'apprendre la compassion pour les autres - la porte étroite qui nous conduit à des lueurs fugitives du bonheur éternel, des moments de vraie joie dans la communion.

Saint Bernard dit que personne ne peut supporter de se voir tel qu'il est vraiment.<sup>4</sup> C'est de l'orgueil, mais aussi de la peur. Chacun se sent obligé de cacher ce qu'il y a de mauvais en lui : la peur que personne ne puisse nous aimer s'il nous connaissait tels que nous sommes. Si nous sommes durs avec les autres, c'est parce que nous sommes d'abord durs avec nous-mêmes : nous ne pouvons pas nous accepter. Mais nous avons besoin de voir la réalité de la déformation causée par le péché, pour atteindre une idée plus claire de la gloire à laquelle nous sommes appelés : ce que nous sommes, ce qui se cache sous la boue de notre misère et de nos masques. Bernard nous montre le chemin clair et concret de la vulnérabilité.

*L'affectus* doit apprendre à être vulnérable. La seule chose qui nous permette de nous accepter nous-mêmes est ce que l'Église monastique nous offre continuellement : la miséricorde de Dieu. Aimer et vouloir les mêmes choses ensemble : telle est la vie de la communauté cistercienne qui est une école de formation continue du jour où l'on y entre jusqu'au jour où l'on meurt. Cette coexistence quotidienne est notre " méthode " pour éduquer l'affectivité jusqu'à la vulnérabilité : la disponibilité à souffrir pour grandir dans la connaissance de soi, l'humilité, la compassion, le don de soi dans chaque service qui nous est demandé.

Comment ? Notre vie quotidienne révèle ce que nous sommes. Nous devons être ouverts à la vérité que les autres nous disent : l'humilité. L'humilité est la vertu par laquelle une personne peut apprendre à aimer sa misère comme Dieu l'aime. L'humilité nous permet de nous dire la vérité, de nous aider à accepter la vérité sur nous-mêmes parce que l'autre la voit, l'accepte et nous aime. En acceptant ensemble notre misère, nous pouvons vivre ensemble dans la miséricorde de Dieu. Et la capacité de dire la vérité dans l'amour à l'autre est exactement la paternité/maternité qui engendre la vie. Nous avons grand besoin de la prière qui nous unit au cœur souffrant du Christ, pour pouvoir agir ainsi et vivre en communion. Toutes les valeurs et observances veulent nous y conduire.

### **Frères parce que fils**

Comment introduire une personne à cette école et l'accompagner sur le chemin doux et ardu de la conversion ? Comment trouver la paternité chez ceux qui n'en ont pas fait l'expérience dans leur propre vie ? Comment générer la filiation chez des personnes qui ont été éduquées à l'autonomie, à ne dépendre de personne ? Chez ceux qui ne cherchent pas de père ?  
Le dilemme de notre temps...

Mais tout le monde cherche un Père -  
qui ne cherche pas quelqu'un qui le comprenne profondément ?  
Et si quelqu'un ose l'inviter à s'ouvrir,  
et qu'il commence à raconter son histoire avec confiance,  
il ouvrira progressivement l'auditeur à la paternité...  
et il se retrouvera fils écouté, accueilli et aimé.  
L'un apprend de l'autre.

---

<sup>4</sup> Cf. Sermon 82.3 sur le Cantique des Cantiques.

Le fils implique le père,  
le père se révèle au fils,  
étonné que l'Esprit veuille agir à travers lui.  
La paternité ne dépend pas de l'âge, elle dépend de l'ouverture à l'autre,  
de vouloir la vie de l'autre, jusqu'à vouloir donner sa vie pour lui.  
Être fils est un don. Être père est un don.  
Des dons que le Seigneur veut nous faire. Des dons à demander.  
Il suffit de faire preuve d'humilité et de confiance.  
Rien n'est impossible à Dieu.

Martha E. Driscoll  
Acque Salvie

Bibliographie:

Cristiana Piccardo, *Educare all'Amore*, Capitolo 6, *Pedagogia Viva*, Jaca Book, 1999.

Maria Francesca Righi, *Testimonianza Vocazionale della Vita Contemplativa*, *Presentazione al Convegno per una Antropologia delle Vocazioni*, 1-2 Marzo 2024